

Dimanche, le 15 août 1976

**Bonne
fête
les
Cajuns,
Bonne
fête
Zachary
Richard**

**Une
nouvelle
saison
dans
la vie
de
Jacques
Michel**

bazar propose

Films

Silent Movie

(Place du Canada)

Une brillante parodie du cinéma muet, réalisée par Mel Brooks, qui nous a déjà donné "Young Frankenstein" et "Blazing Saddles", dans lesquels il s'est révélé l'un des grands champions du rire cinématographique. "Silent Movie" vous amusera hautement, même si vous ne parlez pas l'anglais. C'est un film d'images et de gags. Un seul mot y est prononcé. Et c'est un mot qui se comprend dans à peu près toutes les langues.

Chronique des années de Braise

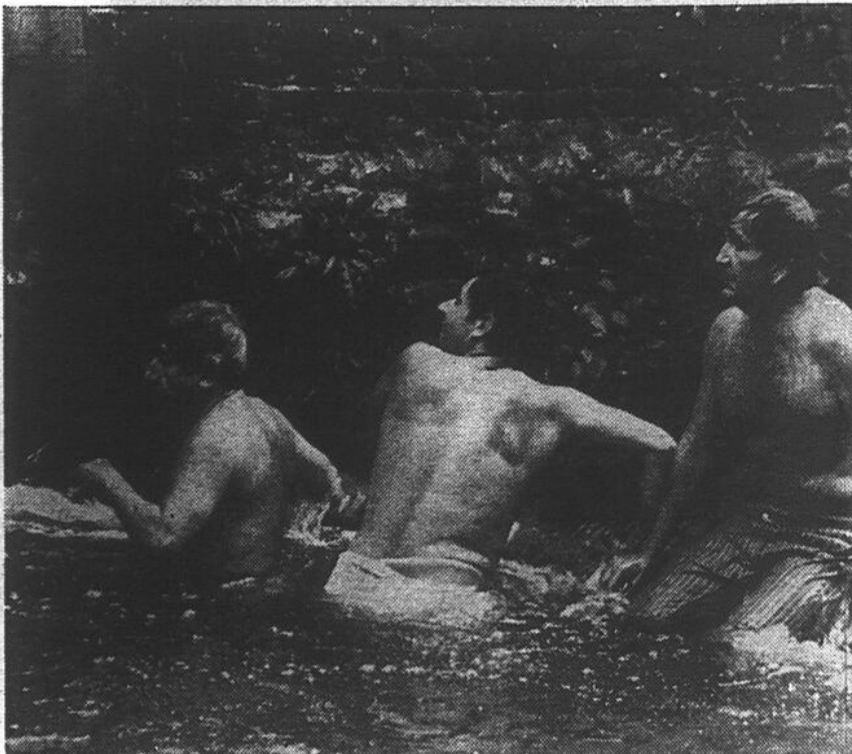
(Elysée)

Film historique et politique qui nous replonge au coeur des événements qui ont entouré la révolution algérienne. On y retrouve l'atmosphère de "La bataille d'Alger", cet admirable film qu'on peut voir encore à la télévision ou à l'Outremont. "Chronique des années de braise", qui dure près de trois heures et demi, a remporté la palme d'or au festival de Cannes en 1975.

Chino

(Côte-des-Neiges et Place Victoria)

Un western avec Charles Bronson. On en a dit beaucoup de bien. Le scénario révèle un certain effort d'imagination et une volonté de sortir des lieux communs et des sentiers battus dans lesquels le western a pris la mauvaise habitude de s'embourber. Un Indien, en amour avec une blanche, doit affronter la dure et implacable loi des Maîtres.



On a retrouvé la 7e compagnie

On a retrouvé la Ville Compagnie

(Berri-Odéon, Villeray, Mercier, ciné-parc Odéon (toujours à Boucherville), St-Jérôme, Vaudreuil et Joliette)

Un film pour rire, deuxième d'une série portant sur les aventures désopilantes des soldats de la VIIe Compagnie française. C'est écrit, réalisé et interprété par Robert Lamoureux.

Gone with the Wind

(York)

Pour ceux qui n'ont pas encore vu ce grand classique du cinéma américain et qui ont le courage de se taper trois longues heures d'une épopée romantique que la présence de Clark Gable et Vivien Leigh ne rend pas toujours passionnante.

Logan's Run

(Parisien)

Un film de science-fiction qui risque d'être intéressant. On est au 23e siècle aux Etats-Unis, sur un territoire hermétiquement fermé et complètement isolé de tous les lieux ravagés qui l'entourent. La vie est belle et facile jusqu'à ce qu'on atteigne 30 ans. Après, c'est sauve qui peut.

"One Flew Over the Cuckoo's Nest"

(Place Ville-Marie)

Réalisé par le Tchèque Milos Forman qui pose sur l'Amérique un regard plein d'ironie et de reproches. Jack Nicholson, le personnage principal, y est extraordinaire. L'un des films les plus importants de l'année.

Benji

(Berri, Mercier, ciné-parcs Joliette, Odéon (à Boucherville), St-Jérôme et Vaudreuil)

Si l'on en croit les innombrables communiqués qui nous parviennent des Films Mutuels, qui distribuent "Benji", "la qualité de ce film égale ou dépasse même les productions de Walt Disney, depuis sa mort". C'est l'histoire d'un "extraordinaire petit chien qui a passionné, fait rire et pleurer 38 millions d'Américains, petits et grands".

Drum

(Parisien)

Ce film, qui sort simultanément dans trois des salles du Parisien, met en vedette le célèbre boxeur noir, Ken Norton, qui a jadis cassé la gueule à Muhammad Ali. Ça se passe à la Nouvelle-Orléans, au temps de l'esclavage. Il y a de la révolte. Et, bien entendu, de spectaculaires batailles qui mettent en jeu des tonnes de muscles.

"Parfum de femmes"

(Dauphin)

Un brillant numéro d'acteur qui a valu à Vittorio Gassman les éloges de la critique internationale et de belles palmes académiques. Il joue là-dedans le rôle d'un militaire devenu aveugle. Il se promène à travers l'Italie humant toutes les femmes et touchant par moment le fond du désespoir.

The Outlaw Josey Wales

(Palace, Snowdon, Dorval et Laval)

Un homme traqué par les soldats et les chasseurs de primes poursuit sa mission de vengeance. On est en pleine aventure western, entre le Kansas et le Missouri, juste après la guerre civile. Avec Clint Eastwood, réalisateur et acteur principal.

L'autre versant de la montagne

(Champlain, Villeray, Verdun)

Une championne de ski fait une terrible chute qui la rend infirme



The Other Side of the Mountain

pour le restant de ses jours. Elle devra réapprendre à vivre et remonter péniblement la pente, le sombre versant de la montagne. Film mélo, sentimental, pour toute la famille.

Midway

(Atwater)

Un film d'effets sonores et visuels qui s'ajoute à la liste des "Earthquake", "Poseidon", "Tower-ing Inferno". Ça nous raconte un épisode de la guerre du Pacifique au cours duquel se sont affrontés les Américains et les Japonais dans une guerre terriblement spectaculaire : combats navals et aériens, immenses explosions en plein ciel, naufrages de porte-avions gigantesques, etc. Avec Charlton Heston et Peter Fonda.



Drum

théâtre

"Dites-le avec des fleurs"

(Bateau-théâtre l'Escale, Saint-Marc-sur-le-Richelieu)

Une comédie très attendue, fruit du travail de deux auteurs dramatiques québécois, Marcel Dubé et Jean Barbeau. Guy Godin, Louise Latraverse, Andrée Boucher y tiennent les principaux rôles.

L'oeuf à la coque

(Théâtre d'été de Sun Valley,

Marcel Frank a obtenu beaucoup de succès à Paris avec sa dernière pièce. Elle y a été jouée 1794 fois. En vedette: Henri Norbert, Françoise Lemieux, Madeleine Sicotte, etc.

"L'ouvre-boîte"

Théâtre du Nouveau Monde, durant l'été

Une excellente pièce, drôle, intelligente et émouvante de Victor Lanoux, adaptée par Jean-Louis Roux et Yvon Deschamps. Deschamps interprète dans ce spectacle théâtral son personnage du gars de la "shop" et Jean-Louis le rôle d'un intellectuel. Il ne faut pas rater cette pièce.



Yvon Deschamps et Jean-Louis Roux dans l'Ouvre-boîte.

Les héros de mon enfance

(Théâtre de Marjolaine,

Les pièces de Michel Tremblay sont souvent des événements. Gaëtan Labrèche, Marjolaine Hébert, Véronique LeFlaquais et d'autres y jouent la comédie.

Hermine

(Le Théâtre des Marguerites, à Trois-Rivières

Une comédie-vaudeville de Claude Magnier jouée par Janine Sutto, Léo Iliail, Georges Carrères, etc...

Je veux voir Mioussov

(Théâtre des Prairies, à Joliette.

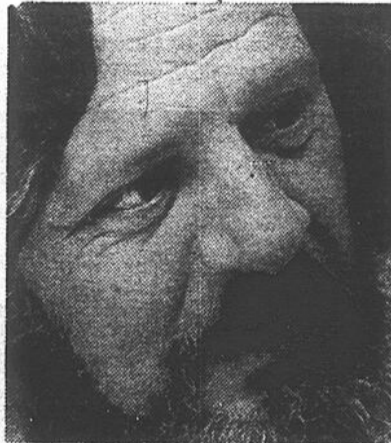
Il s'agit encore d'une comédie qui se veut une satire du fonctionnarisme. Roger Lebel, Béatrice Picard, Françoise Faucher et une brochette d'autres comédiens connus composent la distribution.

Variétés

Claude Landré et Tex Lecor

(Patriote de Sainte-Agathe)

Votre dernière chance, ce soir, de les voir et entendre dans le Nord. Ils seront remplacés cette semaine par Claude Léveillé et Félix Leclerc.



Claude Léveillé

Circociel

(A l'évêché de l'hôtel Nelson)

Le communiqué parle de dompteurs de foule, de charmeuses de tympanes, d'un jongleur de mots et de la femme canon. C'est la nouvelle revue de François Guy. Avec Robert Leroux, Jean-Guy et Lise Durocher, Val Condina, Robert Trépanier, Louise Portal, Céline Lomez et Jean Millaire.



Photo LE DIMANCHE

Félix Leclerc

Igor

(A l'imprévu de l'hôtel Iroquois)

Igor est un groupe de musique, moderne, de celle qu'on dit progressive, formé de quatre musiciens de St-Jean. Le spectacle se veut également visuel: des centaines de diapositives sont projetées sur un écran au-dessus des musiciens. Le spectacle sera présenté à compter de mardi. Lundi, Claude Hamelin et ses musiciens combleront les amateurs de jazz.

Monsieur Pointu


(Boîte à chansons de l'hôtel Méridien)

A compter de lundi, le roi des violoneux, Monsieur Pointu. Ce soir, c'est la dernière du spectacle de Ginette Ravel.



Monsieur Pointu

bazar sommaire

Page	Titre	Auteur	Photographe
4-5	Zachary Richard: la fête des Cajuns	Georges-Hébert Germain	Marc-André Beaudin
6-7	Cinéma	Georges-Hébert Germain	
9	En tête d'affiche		
10-11	Une nouvelle saison dans la vie de Jacques Michel	Denis Tremblay	Pierre Villeneuve
			
12	Disques	Denis Tremblay	
13	Les carnets de Marcel Dubé		
14-15	Télévision	Monique Mathieu	
16	Livres	François Piazza	
17	Une famille perdue dans la nature	Odette Bourdon	
18-19	Restaurant	Monique Mathieu	Réjean Méloche
20	Mes élucubrations américaines	J. Bourdeau	
Couverture			Pierre Villeneuve

C'est aujourd'hui, jour pour jour, le 221^e anniversaire de la Déportation des Acadiens (15 août 1755). Mille deux cents d'entre eux subirent alors "le Grand dérangement", furent enlevés en pleine nuit par les méchants Anglais qui les ont déportés pêle-mêle, les hommes d'un bord et les femmes de l'autre, sur les côtes langoureuses de la Louisiane, qui fut cédée à l'Espagne huit ans plus tard, puis rendue à

la France et revendue aux Etats-Unis par Napoléon en 1803.

Dans nos livres d'histoire de la petite école, de naïves gravures du temps nous racontaient avec attendrissement l'épisode navrant de l'embarquement des Acadiens. Les soldats anglais, formant sur la grève une haie menaçante, entourent des paysans tête blanchie et baissée dans un accablement sans mesure, des jeunes filles et des mères éplorées portant de lourdes et longues jupes, des enfants qui ne courent pas, ne jouent pas, qui regardent sans comprendre et ne demandent à personne ce qui se passe. Les ancêtres de Zachary Richard étaient

parmi eux cette nuit-là, dérangés, dépossédés, dépayés, déportés.

J'ai rencontré Zachary cette semaine dans un restaurant du centre-ville qui s'appelle, ironie du sort, "Aux deux chaînes". Et Zachary m'a parlé de sa musique, de ses voyages, de la France et de l'Amérique et longuement, passionnément, des siens, les Cajuns de la Louisiane. Il parle un bon français qu'il a appris de ses grands-parents, puis à l'école, puis en Europe où il a fait de longs séjours au cours des trois ou quatre dernières années, des tournées, des festivals de jazz, rock, blues, folk, avec son groupe de musiciens, "Le Bayou des Mystères", qu'on a vu chez nous à quelques reprises, télévision, Evêché, Veillées

d'automne 75. Un disque bouleversant, un cri magnifique et tragique, sortira dans quelques jours sur étiquette Kébec Disc.

Le coup de grâce

"Ce qu'on fait pourrait s'appeler du country-rock-cajun-progressif-éclectique, dit Zachary". Et pour m'expliquer ce qu'il entend par éclectique, il me sort cette appétissante expression: "j'ai les doigts dans toutes les tartes. Je fais du gros rock carré, du western, du "easy listening", du country-folk. Je touche à toutes sortes de genres de musique. Mais il y a un lien qui tient tout ça ensemble, c'est l'esprit cajun".

Le Bayou des Mystères rentre de France où il a participé cet été aux festivals de Nîmes, Antibes, Juan-les-Pins, de Tunisie et de Montreux, où il s'est produit aux côtés des grands noms du jazz et de la chanson populaire, Gordon Lightfoot, Jesse Winchester, Ray Charles, Herbie Hancock, Keith Jarrett, etc. Il sera en Belgique, le 28 août prochain, au festival d'Orange avec Pattie Smith et Quicksilver Messenger Service et compagnie. Puis à Paris, le 12 septembre, pour la fête de l'Humanité, grand rassemblement annuel auquel participent tous ceux de la gauche.

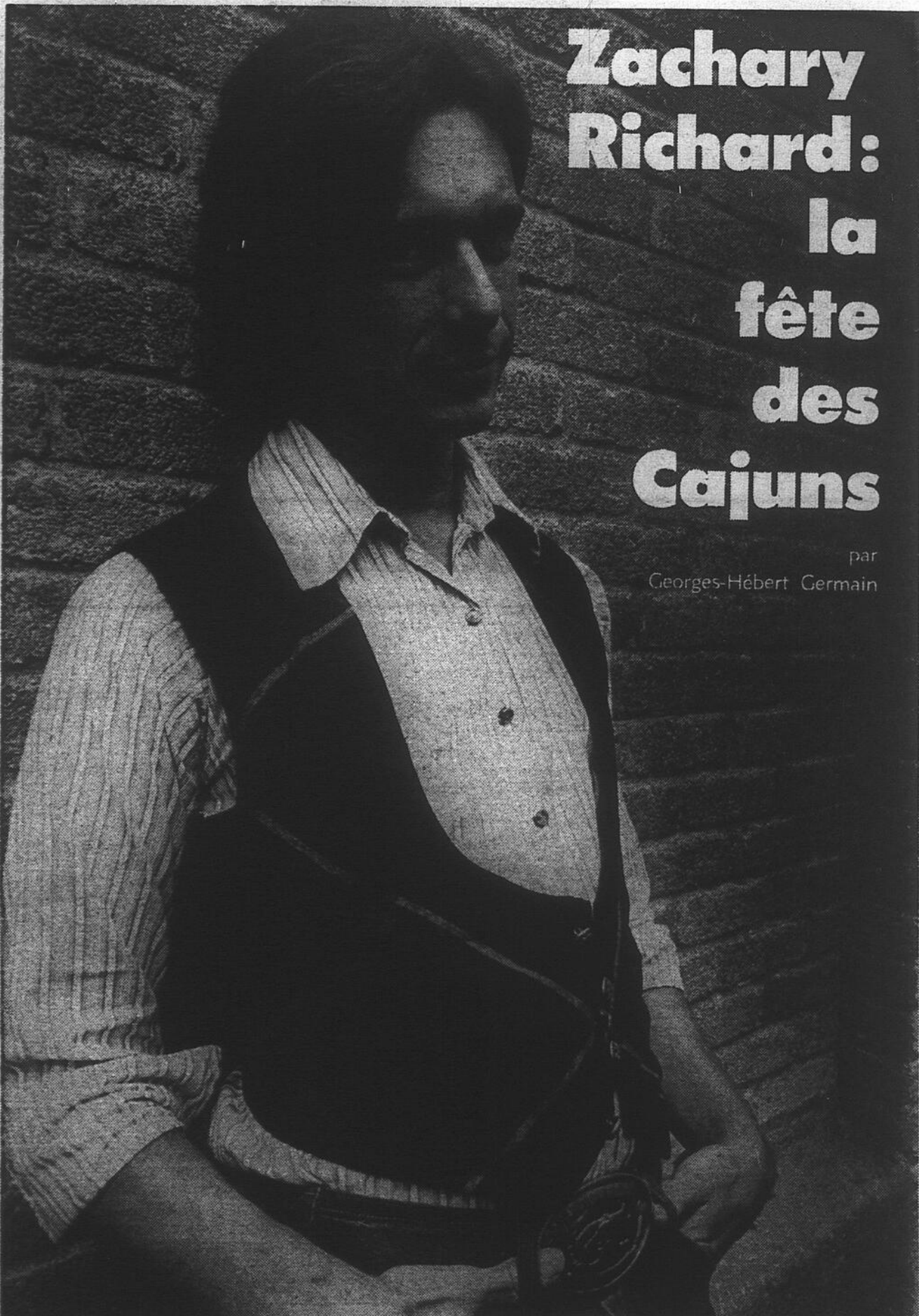
Parlant du spectacle que leur ont donné Zachary et son groupe, les Français ont écrit dans leurs journaux (Nice-Matin, Libération), que c'était "un véritable pied musical", ce qui, traduit en québécois, signifierait très exactement que c'est "une véritable botte musicale", "le boutt du boutt". (Je vous rappelle ou vous apprend qu'au début du siècle, dans l'argot noir de Chicago, le mot jazz signifiait exactement la même chose, pied ou botte.)

Zachary a 25 ans. Il est né à Scott, tout près de LaFayette. Jusqu'à ce qu'il entre à l'école, il ne parlait pratiquement que le français cajun, la langue de ses grands-parents et de tous ceux qui ne sont pas allés à l'école ou qui y sont allés avant la réforme scolaire. Son père a été de la première génération à subir le système d'éducation publique imposé par le gouvernement fédéral et qui faisait de l'anglais la langue officielle et peu à peu la langue d'usage de tous les habitants des Bayous. Il y eut ensuite la radio et la télévision, qui ont contribué encore plus largement à l'extinction du français.

Mais le coup de grâce, dira Zachary, aura été le pétrole. Il y a trente ans encore, tout le pays cajun était tourné vers l'agriculture. La plupart des gens vivaient en milieu rural, sur des fermes ou dans de petites villes très peu perméables à la culture américaine. Ils s'arrangeaient tout seuls avec leurs affaires, leur langue et leur musique. Et tout d'un coup, vers la fin de la guerre, on a découvert chez eux d'importants gisements de pétrole. Et les Cajuns ont participé à cette ruée vers l'or noir, ont fait confiance en "l'avenir rose" et prometteur de l'American Dream, se sont pour la plupart enrichis et intégrés finalement de leur plein gré à la société américaine qui parle et pense en anglais.

Une arme: la musique

"Aujourd'hui, il n'y a plus que les vieux qui comprennent le français et quelques-uns comme moi qui sont allés à l'université et qui ont



Zachary Richard: la fête des Cajuns

par
Georges-Hébert Germain

eu la chance de découvrir la richesse de cette langue. Mais elle est pratiquement disparue dans l'ensemble du pays cajun. Quand je suis là-bas, j'écris en anglais, sauf avec quelques-uns de mes bons amis ou avec mes grands-parents. Ici, vous avez la chance de savoir écrire votre langue. Et vous avez une littérature, des journaux et des médias qui parlent français. Et même un cinéma québécois. Vous pourrez donc sans doute conserver votre culture. Mais chez nous, en Louisiane, il n'y a rien de tout ça. Les ethnologues ont parfois transcrit le cajun phonétiquement, mais ça ne nous donne pas une littérature pour autant".

Et pourtant, Zachary Richard se considère comme un militant cajun

québécois ou française. Il y a autour de Austin au Texas, une zone d'activité culturelle à laquelle je me sens profondément attaché. J'aime la musique du Sud, qui est toujours impulsive et instinctive. Mais ce que j'essaie de faire passer à travers cette musique, c'est l'héritage que j'ai reçu et qui me donne une vision du monde que les autres Américains n'ont pas. Je reprends des tonnes du répertoire traditionnel que j'arrange à ma façon. J'en écris d'autres, en français ou en cajun".

Un chant du cygne

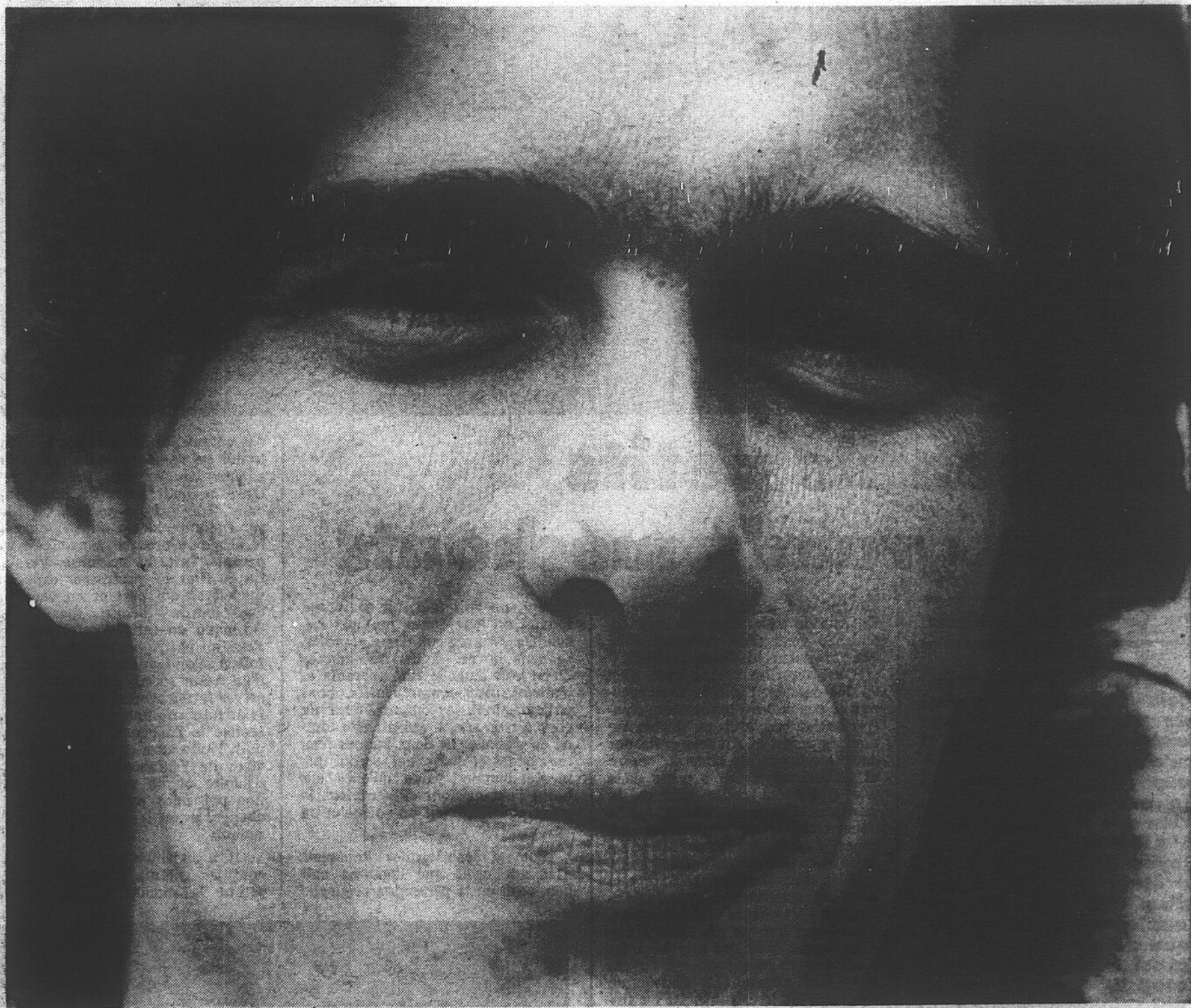
Il y a quatre ans, à son retour d'Edimbourg où il a étudié l'histoire de l'Afrique, il s'est lancé sur les cir-

pays le goût de participer à son aventure. "Plus tard, dit-il, je referai probablement des chansons en anglais. Mais pour le moment, je sens le besoin de parler cajun".

Quand on lui demande s'il croit vraiment que sa lutte pour la survie pourra aboutir à quelque chose, il répond qu'il ne faut pas se poser cette question-là. "C'est bien certain que les victoires seront de petites victoires et qu'on ne peut pas sérieusement espérer que tous les Cajuns vont se remettre du jour au lendemain à parler français. Mais ce qui est important dans tout ça, c'est qu'ils prennent conscience des richesses de leur héritage et qu'ils soient fiers de l'histoire qu'ils

opprimés déprimés. Je vous détromperai tout de suite. Et je vous dirai que cette musique brasse et grouille et déborde d'énergie. Et elle possède un son remarquable, dense, différent, jamais indifférent, plein de couleurs, de soleil et de fougues. On y retrouve l'écho amplifié de ces accents bronzés que Charlebois nous a ramenés jadis de son voyage en Louisiane.

Zachary Richard (piano, guitare électrique, accordéon, harmonica) chante un peu à la façon des rockers blues du Sud des Etats-Unis. Je pense par exemple à Fogerty de Creedence Clearwater Revival. Une voix qui chante toujours juste, mais qui sait aussi crier jusqu'au



engagé dans une lutte pour la survie de cette langue et de cette culture qui, depuis la Déportation des Acadiens, se sont transmises de génération en génération jusqu'à la fin de la dernière guerre, jusqu'à l'apparition des médias modernes et de l'industrie totalitaire qui a nivelé et continué de niveler cultures et ethnies. Et son arme à Zachary, c'est la musique country-rock et la chanson cajun.

"Musicalement, je me sens plus proche du country-rock ou du folk-song américain que de la chanson

commerciaux de la "pop music" américaine. La grosse affaire avec un gérant à New York, des contrats de disque et de tournée, etc. Il a fait un microsillon qui n'est jamais sorti, un disque tout en anglais, carrément rock et platement asservi aux exigences classiques des grosses maisons de production.

Puis il s'est dit que s'il voulait percer sur le marché américain, il devrait le faire en tant que cajun, en découvrant et en affirmant son identité et ses aspirations culturelles et en donnant aux gens de son

ont vécue. Cette transformation sociale, ce sera un phénomène bourgeois répondant à un mouvement déjà amorcé dans les universités et auprès des intellectuels cajuns. C'est pas les paysans, ni les ouvriers, qui vont réaliser chez nous la révolution culturelle. Ils y viendront par la suite, si ça fait leur affaire".

Tout ça peut vous sembler un peu sérieux et vous allez peut-être vous imaginer que "Le Bayou des Mystères" est une austère bête qui prêche et revendique en jouant les

bout d'elle-même sa "Chanson pour les Enfants d'Acadie" ou cet extraordinaire avertissement qu'elle nous adresse à tous, "Réveille". Vous aurez ces chansons dans les oreilles très bientôt, "J'ai été au bal", "Colinda", "Beaux yeux noirs", etc. Certaines appartiennent à l'histoire, d'autres plus récentes constituent peut-être le chant du cygne d'un peuple que la civilisation américaine avale inexorablement. Il y en a qui disent qu'on subira le même sort dans deux ou trois ou quatre générations.



Les gentils petits et les grands méchants

par Georges-Hébert Germain

Le dernier film de François Truffaut, "L'argent de poche", ne m'a pas emballé outre mesure, il m'a même un peu déçu et ennuyé par moments, car je me faisais une fête rien que d'y penser et je l'attendais avec une joyeuse impatience. Je m'étais en plus laissé dire que les Français avaient déliré dessus et que c'était aussi beau et aussi bon que "Les 400 coups", dont je garde un souvenir humide et chaud, plein de tendresse et de rires. Je m'étais fait une idée d'avance. Fallait pas. Tant pis pour moi.

Ça fait deux jours que j'ai vu "L'argent de poche" au cinéma Carrefour (l'ancien Alouette). Rien que deux jours. Et déjà, les images s'estompent dans ma tête. Et déjà, j'ai envie et besoin de nourrir à nouveau mes yeux goulus et gourmands. J'irai tantôt dévorer le gros

"Drum" qui a pris cette semaine l'affiche de trois salles du Parisien. Mais je vous dirai aupaaravant ce que j'ai vu dans le film de Truffaut.

C'est un film tourné avec plus de 200 enfants. Certains sont encore à la couche et à la mamelle, d'autres ont oublié tout ça depuis un bout de temps et d'autres enfin ont envie à nouveau de tâter du tendre et tentant teton. Ça se passe dans une charmante petite ville de la province française, Thiers, dont nous connaissons rapidement les cours d'école, les parcs d'amusement et les petits coins noirs.

Bien sûr, tous les enfants que nous rencontrons là sont irrémédiablement attachants et adorables, même ceux qui ont des faces à clagues, même ceux qui marchent les pieds par en-dedans ou qui bavent dans leur assiette. Le charme de l'enfance est irrésistible. Et en travaillant avec elle, en nous promenant dans ses paysages purs et innocents, Truffaut ne pouvait pas manquer son coup. Il s'attirait automatiquement l'attention émue et passionnée d'une imposante masse de spectateurs, tous ceux et celles qui comme lui aiment les enfants.

Mais on les regarde de haut, avec des yeux d'adultes, c'est-à-dire "en plongée", dans le langage cinématographique. Ils s'agitent autour de nous, jouent des tours, font des coups pendables, leurs premiers pas, leurs premières gaffes. Et on rit d'eux gentiment, paternel-

lement, on voit tout, on comprend tout et on leur donne toujours raison. On est avec eux d'une gentillesse sans borne. Tous les adultes qu'on voit dans le film (parents et maîtres) sont compréhensifs, bons patients, avec les enfants. Sauf un couple trop sévère qui est vite tourné en ridicule. Et deux bonnes femmes laides et sales qui seront punies et bannies, parce qu'elles ont battu l'enfant dont elles avaient la garde et en ont fait un voleur et un voyou.

Comme Jean-Jacques Rousseau, Truffaut croit que l'homme naît bon, croit en la perfection originelle

des enfants, croit que c'est la société qui est responsable du mal qu'ils commettent ou dont ils souffrent. C'est ce qu'il tente de démontrer dans "L'argent de poche", un film sur l'enfance idéale, dans une société idéale ou presque, sans classe apparente, juste et heureuse. Vers la fin du film, un professeur expose à ses élèves qui partent en vacances une lourde théorie (basée sur l'exemple de celui d'entre eux qui s'est fait battre par les deux vieilles folles) selon laquelle ils sont chargés d'un trésor social qu'ils doivent conserver farouchement. Il leur conseille de faire triompher au sein de leur société la fraîcheur, la pureté, l'espoir, l'innocence et toutes les forces vives de l'enfance qui à ses yeux d'adulte et de maître constituent une puissance politique destinée à changer avant longtemps la face du monde.

Il a indéniablement raison. Ce sont les enfants d'aujourd'hui qui feront le monde de demain. Et



cinéma

pour ce faire, ils n'ont même pas besoin, surtout pas besoin des conseils des adultes, qui seront vieux et décrépits quand les enfants (qui n'en seront déjà plus) seront au pouvoir. La thèse de Truffaut a quelque chose de sénile, d'inutile et d'aveuglement paternaliste. Ça m'a gâché mon plaisir.

Mais j'ai par ailleurs ri de toutes mes forces à certains moments. Il y a des gags savoureux tout au long de ce film, ceux du petit Grégory, ceux du petit martyr voyou et du petit blond amoureux, etc. Et la plupart des enfants qui occupent des rôles de premier plan jouent avec un naturel bouleversant que les acteurs professionnels doivent certainement leur envier. J'aurais aimé ne voir que ça, un film sur les enfants sans arrière-pensée, sans thèse, sans ce lourd regard d'adulte que Truffaut n'a pu s'empêcher de poser sur eux.

Mais je dois vous laisser. Mes yeux crient famine. Je les emmène au Parisien dans l'espoir de les sustenter un peu en regardant "Drum", un film qui jouit d'une massive publicité et de la présence d'un gros nom, une "pop star" de la boxe, Ken Norton, qui jadis a cassé la gueule à Muhammad Ali.

Quelques heures plus tard... Ça va mal. Je me suis fait assommer les yeux pendant deux heures par un navet poids lourd. J'ai l'esprit tuméfié, le nerf optique qui tremblote et la raison qui déraile douloureusement. J'aurais dû y penser, me dire qu'il y avait là un vicieux jab publicitaire et qu'il y avait quelque chose de pas très catholique dans le fait de sortir un film dans trois salles d'un même cinéma. Tant pis pour moi. J'irai demain dans les Laurentides étendre sur mes yeux les chaudes compresses de l'été.

"Drum" m'a entraîné à la Nouvelle-Orléans, quelques années avant la guerre de Sécession américaine, c'est-à-dire vers 1840. C'était le bordel. Les marchands d'esclaves appartenaient à la haute société de l'époque dont les moeurs auraient scandalisé les gens de Sodome et Gomorrhe. Ils battaient, tuaient leurs esclaves et les utilisaient pour faire le ménage et pour satisfaire leurs bas instincts.

J'ai trouvé là-dedans une intrigue à la Raoul de Névry, du sous Victor Hugo, du romantisme mélo, dont la platitude m'a rappelé par moments "Autant en emporte le vent", qui a au moins l'excuse d'avoir été tourné il y a plus d'un quart de siècle et d'avoir (en anglais comme en français) un titre extraordinaire et des acteurs de classe.

Drum, c'est le nom d'un superbe esclave (Ken Norton) qui ne sait pas que sa mère est une Blanche de la haute, mais qui est quand même dévoué à ses maîtres de tout son être. Il est bon, fort et généreux. Seuls les méchants le haïssent et l'obligent à utiliser son herculéenne force.

Il sera malgré lui mêlé à une révolte et devra s'enfuir. C'est comme ça que ça finit. Il court toujours. J'ai bien l'impression que Muhammad Ali, qui déjà traitait Norton de patate et de nègre blanchi, aura deux mots à lui dire la prochaine fois qu'il le rencontrera.

Quant à vous, il est bien possible que vous aimiez ce genre de film d'aventures romantiques et de violence à l'eau de rose. Je dirais même que ça ne m'étonnerais pas, patates.

pour devenir
EXPERT
849-9469

LES 2 PLUS GRANDS FILMS DE 1975
SUR UN MÊME ÉCRAN!

POUR TOUS
PLONGEZ
au coeur
de l'action!



CHARLTON HESTON
KAREN BLACK
GEORGE KENNEDY

couleurs scope

"747 en perit!"
AIRPORT 1975

UN FILM DE JACK SMITH

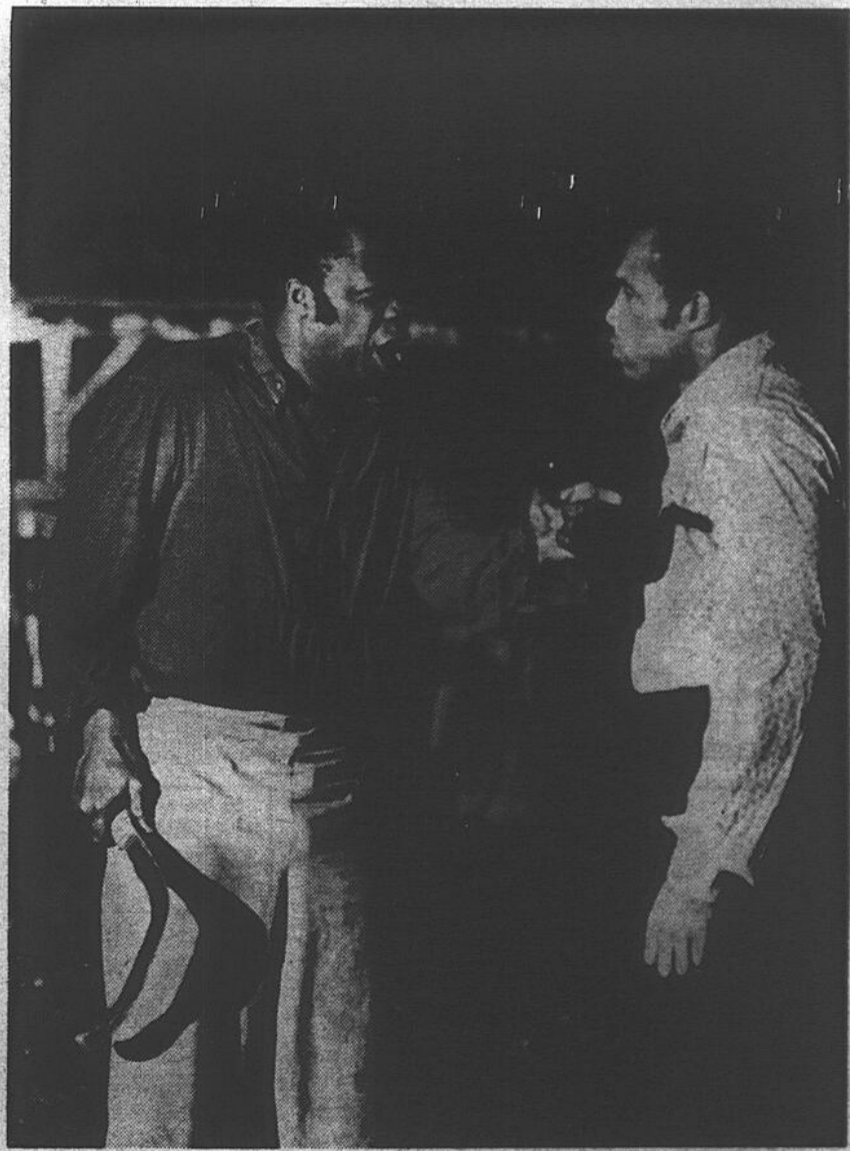
CINEMA
LONGUEUIL
PLACE LONGUEUIL 677-7933

Cine Parc
GURRY HILL

LES FEMMES
DES LEGIONS

FRAULEIN
EN UNIFORME

KAMA
SUTRA
D'AUJOURD'HUI



EN PRIMEUR DANS NOS 4 CINEMAS QUEBECOIS
4 FILMS DE SEXE EXTRA
TOUS LES SOIRS DES 7 HEURES

1 Ondine 76
2 LA REVOLTE DES VIERGES
3 DOCTEUR TATON
4 VOLUPTÉ SECRÈTE

1 MICHEL JADIN 727-1752
2 HENRI BLESSIN 521-7885
3 SIMON GAGNON 766-8133
4 CENTRALE 7 366-7931

Seulement le soir
dès 7 heures

18ANS
Adultes

MAINTENANT OUVERT SAMEDI-DIMANCHE
MATINEE TOUJOURS 4 FILMS
LES ENFANTS ÉTANT EN SECURITE, LES PARENTS PEUVENT S'AMUSER
2 SURVEILLANTS CHAQUE CINEMA

SAM. \$1.25
DIM. \$1.75
DÈS MIDI

4 films de Monstres
1 - GODZILLA vs LA CHOSE
2 - FRANKENSTEIN CONQUIERT LE MONDE
3 - REPTILICUS
4 - KING KONG

TIRAGE AUX
4 CINEMAS

ETOILE 831 BOUL. ST MICHEL
MARQUIS 201 EST. ONTARIO
MONACO 115 BOUL. ZENK
LASALLE 275 RUE V. LASALLE



ARLEQUIN Les démons de la moto: 2:40, 6:00, 9:25. Les machines du diable: 1:00, 4:25, 7:45.

ATWATER I — Midway. Toute la semaine: 12:10, 2:30, 4:50, 7:20, 9:40.

ATWATER II — Taking Off. Sam. dim.: 1:35, 3:35, 5:35, 7:35, 9:35. Lun. ven.: 7:35, 9:35.

AVENUE — Logan's Run: 12:30, 2:35, 4:40, 6:50, 9:00.

BEAVER — Sensually Liberated Female: 12:30, 2:25, 4:15, 6:15, 8:10. Casting Call: 1:25, 4:20, 7:10, 10:05. Court Métrage: 12:00, 2:50, 5:45, 8:35.

BERRI — Benji. Toute la semaine: 3:00, 6:15, 9:20. On a retrouvé la 7ième Compagnie. Toute la semaine: 1:30, 4:35, 7:45.

BIJOU — Le miroir obscur: 1:10, 4:40, 8:15. Jeunes filles perverses: 2:45, 6:15, 9:50.

BONAVENTURE I — The devils triangle: Encounter with the unknown: 1:05, 3:35, 6:55, 8:30.

BONAVENTURE II — Forbidden love: China girl: sem. continué dès 10:30, sam. dim., continué dès 1:15.

CANADIEN — La dernière maison sur la gauche: Le démon aux tripes: dès 1:30.

CARREFOUR — L'argent de poche. Toute la semaine: 1:15, 3:15, 5:15, 7:30, 9:30.

CARRE ST-LOUIS — La sanction. Sam. dim. 12:35, 6:00. Sem. 6:00, 8:00. Sem. 8:00. Le cercle noir. Sam. dim. 4:15, 9:40. Sem. 9:40.

CHAMPLAIN I — L'autre versant de la montagne. Toute la semaine: 2:30, 6:20, 10:00. La kermesse des aigles. Toute la semaine: 12:30, 4:20, 8:00.

CHAMPLAIN II — Vol au-dessus d'un nid de coucou. Toute la semaine: 12:00, 2:10, 4:35, 7:00, 9:25.

CHATEAU I — Justice sauvage no 1: 1:10, 5:05, 9:05. Un filic hors la loi: 3:10, 7:05.

CHATEAU II — 7 vierges des mers chaudes: 2:45, 6:05, 9:20. Bruce Lee contre Superman: 1:10, 4:25, 7:45.

CHEVALIER — Il faut vivre dangereusement: 1:35, 3:30, 5:30, 7:25, 9:25.

CHOMEDEY — Mr. Maestryk: Dim. 2:35, 6:15, 9:50. Lun. à sam.: 6:15, 9:45. Le flicsueur: Dim.: 12:45, 4:20, 8:00. Lun-Sam: 8:00.

CINE CENTRE No. 1 — Never Enough: 12:20, 3:00, 5:30, 8:10. Keyhole: 1:30, 4:00, 6:35, 9:15.

CINE CENTRE No. 2 — Watch Out We're Mad: 12:30, 4:05, 7:40. The Stranger and The Gunfighter: 2:15, 5:50, 9:30.

CINEMA LONGUEUIL — 747 en péril: sem. 7:30, sam. 3:20, 7:30, dim. 3:20, 7:30. Tremblement de terre: sem. 9:20, sam. 5:15, 9:20, dim. 1:10, 5:15, 9:20.

CINEMA 70 ART — Il faut vivre dangereusement: sem. 7:30, 9:30, sam. 3:25, 5:25, 7:30, 9:30, dim. 1:25, 3:25, 5:25, 7:30, 9:30.

CLAREMONT — Gumball Rally: 12:45, 2:45, 4:50, 6:50, 9:00.

COMMODORE — Rapport sur les maîtres baigneurs: Laisse toi faire la neige est bonne. Les contes immoraux.

COMPLEXE DES JARDINS - Salle 1 — L'initiatrice: 1:30, 3:25, 5:20, 7:20, 9:15. Salle 2 — Le faux cul: 12:40, 2:30, 4:20, 6:10, 8:00, 9:50.

Salle 3 — A nous les petites anglaises: 1:20, 3:20, 5:20, 7:25, 9:25.

Salle 4 — L'important c'est d'aimer: 1:30, 3:30, 5:35, 7:35, 9:40.

COTE DES NEIGES I — The Devils Triangle: Encounter With The Unknown: 1:05, 3:35, 6:00, 8:30.

COTE DES NEIGES II — Murder By Death: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

CREMAZIE — Vol au-dessus d'un nid de coucou: Sam-Dim: 12:00, 2:10, 4:35, 7:00, 9:25. Lun-Ven: 7:00, 9:15.

DAUPHIN (McLaren) — Parfum de femme: sam-Dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Lun-Ven: 7:30, 9:30.

DAUPHIN (Renoir) — Guerre et amour: Sam-Dim: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30. Lun-Ven: 7:30, 9:30.

ELECTRA — Bruce Lee contre Superman: 1:00, 4:20, 7:45, 7 vierges des mers chaudes: 2:40, 6:05, 9:25.

EROS — Inside Ursula: 11:30, 2:05, 4:35, 7:10, 9:40. Naked Wytche: 10:20, 12:50, 3:20, 5:55, 8:25.

EVE — Deep Inside: 10:00, 12:35, 3:15, 5:50, 8:25. Defiance: 11:20, 2:00, 4:35, 7:15, 9:50.

FESTIVAL — Ilsa no 1, Ilsa no 2, dès 12:30.

FLEUR DE LYS — La tour infernale.

GREENFIELD II — Pas de problème: Sam-Dim: 2:25, 6:00, 9:30. Duel: 12:45, 4:20, 7:50. Sur semain: dès 6:00.

GUY — What Ever Happened to Miss September: 12:00, 2:55, 5:45, 8:35. Muddy Mama: 1:35, 4:25, 7:15, 10:05. Court métrage: 2:50, 5:40, 8:30.

JEAN-TALON — Le téléphone pleure: Les bidasses s'en vont en guerre.

KENT — Gus: 2:15, 5:20, 8:20; Bambi: 1:00, 4:00, 7:05.

LA SCALA — La tour infernale: 3:15, 8:10; Larry le dingue, Mary la garce: 1:30, 6:30.

LAVAL I — Survivre: Sam-Dim: 1:00, 2:45, 4:30, 6:15, 8:00, 9:45. Sur sem: 6:15.

LAVAL 2 — Justice sauvage no 2: Sam-Dim: 1:10, 5:10, 9:10. Un filic hors la loi: 3:10, 7:10. Sur sem: 7:10.

LAVAL 3 — 7 vierges des mers chaudes: Sam-Dim: 2:55, 6:15, 9:35. Bruce Lee contre Superman: 1:15, 4:35, 7:55. Sur sem: 6:15.

LAVAL 4 — La Parloze: Sam-Dim: 12:45, 3:50, 6:55, 10:00. Comment se divertir quand on est cocu: 2:10, 5:15, 8:20. Sur sem dès: 6:55.

LAVAL 5 — Pas de problème: Sam-Dim: 2:25, 6:05, 9:40. Duel: 12:45.

MAISONNEUVE — La révolte des morts vivants: La furie des vampires: sem. dès 6:15, Dim. dès 1:00.

MAJESTIC — Tremblement de terre: sem. 9:15, sam. 5:15, 9:15, dim. 1:00, 5:15, 9:15. 747 en péril: sem. sam. 7:30, dim. 3:15, 7:30.

MERCIER — Benji: Toute la semaine: 12:00, 3:15, 6:30, 9:40.

MIDI-MINUIT — Les folles nuits de nocce: 12:25, 3:30, 6:40, 9:50. Dépravées du plaisir: 1:50, 5:00, 8:00. Samedi: Dépravées du plaisir: 12:25, 3:35, 6:40, 9:50. Les folles nuits de nocce: 2:05, 5:15, 8:25, 11:25.

MONKLAND — Swept Away: 1:05, 5:05, 9:20. Seven Beauties: 3:00, 7:15.

NATIONAL — Wang Fu fait rougir le fleuve jaune: 12:00, 15:14, 18:28. Len collies en ont ras le bol: 13:43, 16:57, 20:11.

OMEGA 1 — Jeunes filles perverses et Le miroir obscur: Ven-Sam-Dim: 1:30, 3:15, 5:00, 6:50, 8:35. Lun-Ven: 7:30.

OMEGA 2 — La grande casse: Lun-Ven: 9:15, Sam-Dim: 2:45, 6:20, 9:45. C'est dur pour tout le monde: Lun-Ven: 7:30, Sam-Dim: 1:00, 4:35, 8:15.

OUTREMONT — 13 et 14 août: 6:00 Performance (v.o. anglaise); 8:00 Gimme Shelter; 10:00 The Concert for Bangladesh; Minuit: Stardust; — Dimanche: 2:00 Harold and Maude; 4:00 Harold and Maude; 7:15 Jane Eyre; 9:30 La raison du plus fou — 16 août, 6:00 Ladies and Gentlemen, The Rolling Stones; 8:00 Le lien; 10:00 Délivrance (version française); — 17 août: 6:00 Ladies and Gentlemen, The Rolling Stones; 8:00 Cris et chuchotements; 10:00 Délivrance (version française); — 18 août: 7:00 Deep End; 9:00 Scènes de la vie conjugale; — 19 août: 7:00 Deep End; 9:00 Scènes de la vie conjugale.

PALACE — Gumball Rally: 1:00, 3:05, 5:10, 7:20, 9:20.

PAPINEAU I — Justice sauvage no 2: 1:10, 5:05, 9:00. Un filic hors la loi: 3:10, 7:05.

PAPINEAU II — La parloze: 3:10, 6:15, 9:25. Comment se divertir quand on est cocu...: 1:35, 4:45, 7:50.

BARADIS — La grande casse. Lun. à ven.: 6:30, 9:45, Sam. et dim.: 3:00, 6:30, 10:00. Y a un os dans

la moulinette. Lun. à ven.: 8:18 Sam. et dim.: 1:15, 4:45, 8:15.

PARISIEN I — Survive: 1:40, 3:40, 5:40, 7:40, 9:40.

PARISIEN II — Drum: 1:30, 3:30, 5:30, 7:30, 9:30.

PARISIEN III — Drum: 1:20, 3:20, 5:20, 7:20, 9:20.

PARC — La grande casse: 6:30, 9:35. La brigade en folie: 8:10. Fin de semaine: La grande casse: 12:15, 3:20, 6:30, 9:35. La brigade en folie: 1:50, 5:00, 8:10.

PARISIEN IV — Pas de problème: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00.

PARISIEN V — St-Ives: 1:10, 3:10, 5:10, 7:10, 9:10.

PIERROT — A nous les petites Anglaises: 12:50, 2:50, 4:50, 6:55, 8:55.

PLACE DU CANADA — On a retrouvé la 7ième Compagnie. Toute la semaine: 1:35, 4:50, 8:05. Silent Movie: Sam. dim. 2:00, 3:40, 5:30, 7:20, 9:10. Lun. ven. 7:20, 9:10.

PLACE VICTORIA — Emmanuelle; Emmanuelle anti-virgin: 1:00, 4:25, 7:50.

BLACE VILLE-MARIE I — Face to face: 12:05, 2:25, 4:45, 7:10, 9:35.

BLACE VILLE-MARIE II — All the President's Men: 1:05, 3:40, 6:10, 8:45.

PLAZA — Le téléphone pleure; les bidasses s'en vont en guerre.

PUSSYCAT — What Ever Happened to Miss September: 12:00, 2:55, 5:45, 8:35. Muddy Mama: 1:35, 4:25, 7:15, 10:05. Court métrage: 2:50, 6:40, 8:30.

REGAL — Rapport sur les maîtres baigneurs. Laisse toi faire la neige est bonne. Les contes immoraux.

RITZ — Mr. Maestryk. Dimanche: 2:35, 6:15, 9:50. Lun. à sam.: 6:15, 9:45. Le Flicsueur. Dimanche: 12:45, 4:20, 8:00. Lun. à sam.: 8:00.

4:20, 7:55. Sur sem dès: 6:05.

RIVOLI No 1 — Emmanuelle: 2:40, 6:00, 9:25. Emmanuelle l'anti-vierge: 1:00, 4:20, 7:45.

RIVOLI No 2 — Le chat et la souris: 1:25, 5:15, 9:10. Le vieux fusil: 3:25, 7:35.

SEVILLE — Outlaw Josey Wales: 1:00, 3:30, 6:05, 8:35.

ST-DENIS — La grande casse: 12:10, 3:30, 6:35, 10:00. C'est dur pour tout le monde: 1:40, 5:05, 8:30.

ACTION 14 ANS

les 7 VIERGES des MERS CHAUDES

BRUCE LEE CONTRE SUPERMAN

2e SEMAINE! 2 GRANDS FILMS

CHATEAU LAVAL ELECTRA

DES DEMAIN! Tout homme rêve d'une lune de miel extraordinaire!...

FOLLES NUITS de NOCES avec Christine Blanc

COULEUR PLUS LES DEPRAVEES du PLAISIR avec RUDY LENOR

6:40 8:00 12:25 3:30

MIDI-MINUIT TRACY TRACY-SOREL

4462 St Denis 842 8264

LES RECORDS DU RIRE

EN '76 PAS DE PROBLEME LES BAT TOUS!

avec JEAN LEFEBVRE - Miou Miou - Bernard Menez - Couleur

C'EST DU RIRE A PERPETUITE!

AUX 4 CINES!

PARISIEN: 1:00, 3:00, 5:00, 7:00, 9:00. LAVAL et GREENFIELD PARK: sur semaine: 6:00 et 7:50, samedi et dimanche: 12:45, 4:20, 7:50. VERSAILLES: sur semaine: 6:10 et 7:50, samedi et dimanche: 12:45, 4:15, 7:50.

5 cinémas LE PARISIEN LAVAL VERSAILLES GREENFIELD PL.

LES DEMONS DE LA MOTO

LES MACHINES DU DIABLE

Jack Nicholson

HELL'S ANGELS

DEMONS...: 1 & 2:40, 6:00, 9:25.

MACHINES...: 1 & 1:00, 4:25, 7:45.

ARLEQUIN

jeunes filles PERVERSES

Faut voir ça de plus près!

PLUS le miroir Obscure

BIJOU OMEGA 1

VOUS N'AVEZ ENCORE JAMAIS VU ÇA! POUR TOUS

93 VOITURES DEMOLIES...en moins d'une heure!

LA GRANDE CASSE

Même quand on est le meilleur voleur de voitures aux États-Unis, tout ne va pas toujours comme prévu!

ST-DENIS LE PARADIS

OMEGA 2 VIAU PARC Verdun

GEORGE KENNEDY CLINT EASTWOOD "LA SANCTION"

MIA FARROW TERREUR AVEUGLE

CHARLES BRONSON LE CERCLE NOIR

CINEMA CARRE ST-LOUIS

Un film de JASON RUSSELL

JEAN JENNINGS est la prochaine Linda Lovelace

Kevin Sanders, WABC-TV

"DEFIANCE" rappelle "Histoire d'O"

Al Goldstein

deep inside

10.00 - 12.35 3.15 - 5.50 - 8.25

EVE

JUSTICE SAUVAGE 2e PARTIE

BOB SPENCER Un Flic Hops-la-loi

CHATEAU LAVAL

PAPINEAU

The Sensually Liberated Female

CASTING CALL EN COULEURS

LE BEAVER

MISS SEPTEMBER

Muddy Mama

GUY

PUSSYCAT

en tête d'affiche

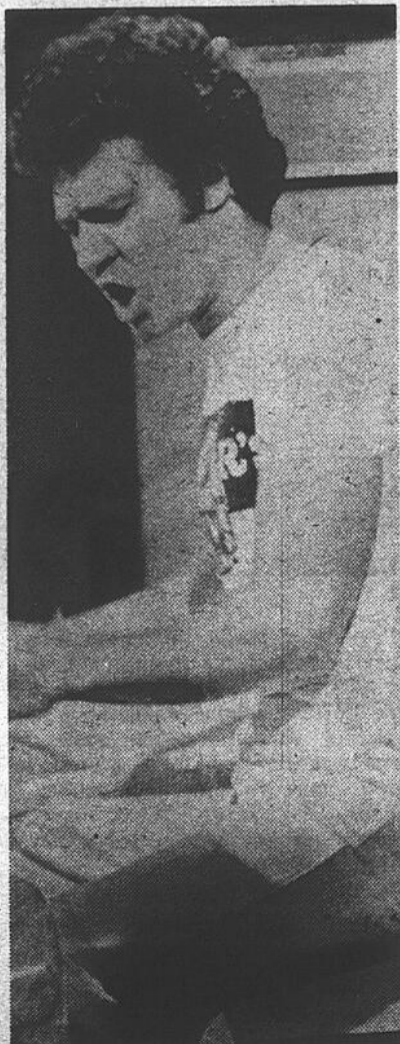
Louise Forestier à Maisonneuve (du 18 au 25 novembre). On se souvient de ce qui lui est arrivé l'année passée dans cette même Place des Arts. Elle a manqué d'espace et on a dû lui donner plus de temps pour compenser. Autrement dit, ses affaires ont fort bien marché et le monde a beaucoup aimé son récital.

Daniel Guichard à Wilfrid-Pelletier (les 25 et 26 novembre). Dans le style Reggiani, dans l'école Piaf et Aznavour, du côté de la chanson tendre et populaire. Le public de Guichard écoute CFGL-FM assez régulièrement. Il est fin et gentil. Et ne veut de mal à personne.

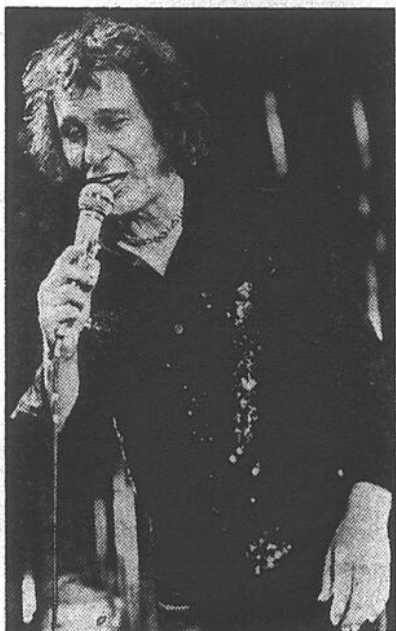
Nicole Croisille à Maisonneuve (du 26 au 28 novembre). La dernière fois qu'elle est passée par ici, elle a fait le Patriote pendant quinze jours. C'est une chanteuse à voix. Pas bêtement et froidement comme Mireille Mathieu, mais avec de l'âme et beaucoup de chaleur.

Julien Clerc à Wilfrid-Pelletier (le 27 novembre). Il est venu déjà à la PdA. Il a été, en 69, le héros de la revue Hair à Paris. Il vient de tourner un film avec un jeune réalisateur français. Il a développé en France une chanson aux paroles surréalistes sur les bords et plutôt suspectes selon certains. Les filles l'aiment.

Alain Barrière à Wilfrid-Pelletier (du 2 au 5 décembre). La dernière fois, il a pogné la grippe, mais il a quand même rempli ses salles qu'il a su combler d'aises et de plaisirs. Il vient de sortir un disque dont l'ami Denis Tremblay vous a parlé il y a deux dimanches. Nous sommes à tous points de vue avec ce qu'il en pense. Et vous.



Robert Charlebois



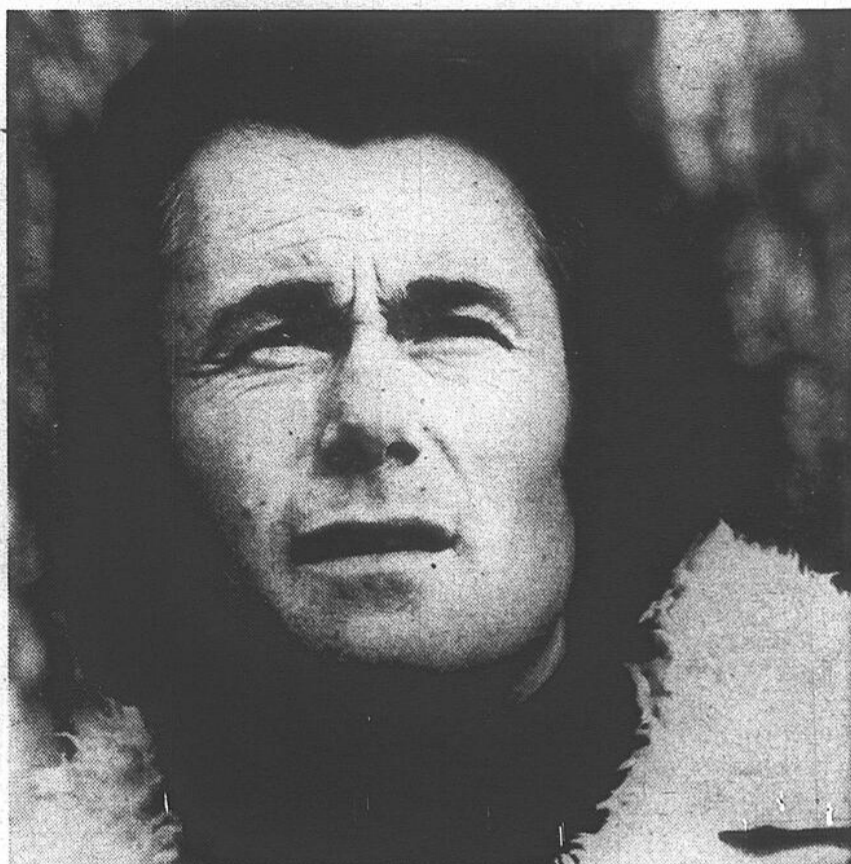
Jean-Pierre Ferland

La maison Kébec Spec vient de dévoiler aux Montréalais sa programmation de spectacle pour l'automne qui s'en vient. Du 29 septembre au 18 décembre, elle produira dix artistes à la Place des Arts, cinq québécois et cinq français.

Boule noire à Maisonneuve (du 29 septembre au 3 octobre). C'est le groupe de Georges Thurston, dont



Louise Forestier



Alain Barrière

le disque sorti cet hiver a eu un impressionnant succès auprès du grand public. Vous en connaissez certainement quelques tounes au moins pour les avoir entendues à la radio. Une voix noire qui a un timbre semblable à celui de Hendrix ou de Chubby Checker. Une musique cuivrée, qui aime les percussions et les rythmes discos.

Robert Charlebois à Wilfrid-Pelletier (du 7 au 10, du 14 au 17 et du 21 au 24 octobre). C'est sa grande rentrée de "lonesome cow-boy". Son dernier disque, "Longue distance", fut parfois assez violemment contesté et controversé, à cause du contenu de certaines chansons ou à cause des couleurs politiques qu'ont prises les déclarations ou les silences du chanteur. Ça crée déjà une sorte d'intrigue dont le show d'octobre devrait nous apporter le dénouement ou un rebondissement.

Jean-Pierre Ferland à Maisonneuve (du 21 octobre au 17 novembre).

Qu'y a-t-il après le showbusiness? C'est ce que logiquement Ferland devrait nous faire découvrir dans son prochain spectacle. Mais il continuera sans doute aussi à nous parler de lui, de ses amours, de son enfance et de ses rêves de "Petit Roi". Et à chanter la pomme au monde que nous sommes.

Jean Lapointe à Wilfrid-Pelletier (du 9 au 12 décembre). Il était à Maisonneuve en mars dernier. Il nous présentait l'homme nouveau qu'il est devenu et auquel le grand public a tout de suite accordé sa chaleureuse sympathie, s'est ému et a ri très fort avec lui.

Petula Clark à Wilfrid-Pelletier (du 13 au 18 décembre). Ça fait déjà un bon bout de temps que la britannique Petula s'est installée au cœur de la francophonie. Ça fait aussi un bon bout de temps qu'on l'a pas vue parmi nous. Gageons qu'elle n'a pas beaucoup changée.



Jean Lapointe

Une nouvelle saison dans la vie de Jacques Michel

par Denis Tremblay

Jacques Michel est redevenu Jacques Michel!

Le Jacques Michel actif, celui que ses familiers et les professionnels du spectacle connaissent pour ne rien laisser au hasard dans le déroulement de sa carrière, est de retour. C'est en tout cas l'image qu'il m'en a été donnée il y a quelques semaines, dans cet appartement austère et dénudé qu'il occupe depuis quelque temps dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce.

Quand je suis arrivé, il était au téléphone. Avec devant lui de larges feuillets qui ressemblaient à s'y méprendre à des relevés trimestriels de ventes de disques. Avec, dans le périmètre immédiat, l'inlassable et fidèle André Provost qui, selon les besoins du moment, peut tout aussi bien se transformer en confident, en secrétaire (ce qu'il est d'abord et avant tout), en garde du corps, en chauffeur. J'allais ajouter en bonne, encore que ses activités, en ce domaine, se limitent à déboucher joyeusement de non moins joyeuses canettes de bière.

Pour tout dire, Jacques Michel a repris le taureau de sa carrière par les cornes (qu'on excuse l'image par trop bucolique: au moment d'écrire ces lignes, je suis déjà dans la grande nature...). On connaît l'histoire:



l'artiste a perdu sa femme il y a près de deux ans maintenant. Dans l'inévitable et douloureuse période de flottement qui a suivi, Jacques Michel — c'est ce qu'il m'avait affirmé à cette époque — s'était jeté tête baissée dans la musique et dans la chanson. "C'est la seule façon que j'ai de m'en sortir", avait-il dit à ce moment-là.

Et, ç'avait donné un microsillon, "Migration". Ce disque, qui tranchait à tous les points de vue avec ce que M. Michel avait fait jusqu'à alors sur disques — pour le fond: pas d'engagement social; pour la forme: de grandes mélodies sans

aucune un suc inespér pies ve soit dif tous ca d'au m industr les, hab quelque re, con nête su phe, po

Chez C'es que Ja



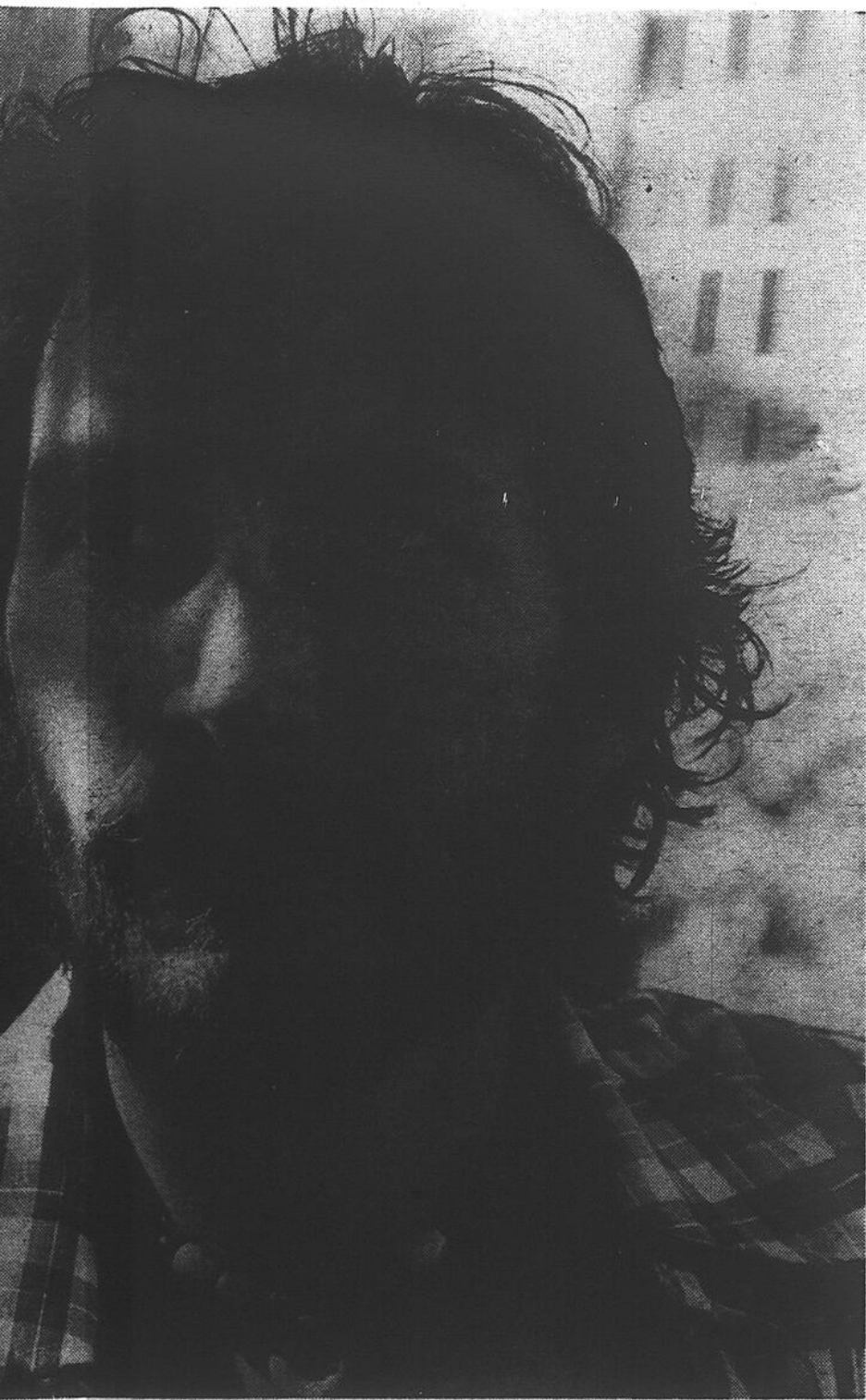


Photo Le Dimanche — Pierre VILLENEUVE

aucune section rythmique—, a eu un succès étonnant. Et, sans doute, inespéré. On a parlé de 50,000 copies vendues. Encore que la chose soit difficile à vérifier. On peut, en tous cas, être certain qu'il s'agit d'au moins 40,000. Ce qui, dans une industrie — celle du disque — où les habituels "gros vendeurs" ont quelque peu stagné la saison dernière, constitue déjà plus qu'un honnête succès. Une manière de triomphe, pourrait-on dire.

Chez Poly

C'est avec cette joie toute neuve que Jacques Michel a renégocié un

tout nouveau contrat de disque. Chez Polydor, cette fois-ci (il était précédemment chez Trans-World): "C'est un contrat comme je voulais en signer un depuis longtemps. C'est-à-dire un contrat non en termes d'années mais de disques. Chez Polydor, je me suis engagé pour trois microsillons. C'est une garantie pour eux. C'en est une pour moi. "Ils" sont assurés de trois disques, pis moi je ne suis pas pogné pour des années!"

L'autre grande décision, c'a été son passage chez Michel Gélinas. "Michel est mon imprésario, pas mon producteur. Quand je vais fai-

re la Place des Arts cet automne, c'est moi qui prend tous les risques financiers. Michel négocie mes contrats. Lui et moi on marche sans contrat: sa parole vaut une signature, la mienne aussi."

Puis, par dessus tout ça, il y a, par Jacques Michel lui-même, la prise en main de tout ce qui touche son métier ou sa carrière (comme on veut). D'abord, comme il le dit lui-même, il fera la Place des Arts en se produisant lui-même: "Si ça marche, je vais faire de l'argent. Si ça ne marche pas, tant pis pour moi". Dans le domaine du disque, c'est également lui qui produit ses disques, qui sortiront bien sûr sous étiquette Polydor.

Son premier disque Polydor devrait être sorti depuis une semaine, au moment où vous lirez ces lignes. Il s'intitule "Ma nouvelle saison". Il est dédié à "toutes celles" que Jacques Michel a connu ces derniers mois. On y trouve dix chansons: "Ma nouvelle saison", "Avec patience", "Il chantait", "Prends ton temps", "Névrosé", "Sur la pointe des pieds", "Avril aimé", "Le cerf-volant", "Du bout des doigts" et "L'envol". Ainsi qu'un instrumental avec voix mais sans paroles: "Le salut au soleil".

"Ma nouvelle saison" est la suite logique de "Migration": Le tome 2, en quelque sorte. Auquel viendra s'ajouter, dans douze mois, un troisième volet: "Il a déjà été question d'un coffret qui contiendrait les trois albums", précise l'artiste. "Mais, on en est pas encore là", se hâte-t-il d'ajouter pour revenir à "Ma nouvelle saison": Il dira que c'est écrit au présent, que l'ordre des chansons sur le 33 t. est "l'ordre chronologique" dans lequel ces chansons ont été écrites.

Sur le plan formel ou musical, "Ma nouvelle saison" est effectivement la "suite logique" de "Migration". On retrouve ici encore de grandes mélodies amplement déployées, beaucoup de cordes et des chœurs (ceux de Gisèle Poitras). Avec, à la fin du microsillon, quelques percussions: ce qui est une nouveauté par rapport au disque précédent. Cette fois encore, c'est Richard Grégoire qui, avec Jacques Michel, a signé les arrangements.

Par quatre chemins

Côté spectacle, Jacques Michel reprendra le licou le 4 septembre (et peut-être aussi le 5) au Grand Théâtre de Québec. Tout de suite après Québec, ce sera Montréal. Au Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts que Jacques Michel occupera du 6 au 12 septembre, inclusivement. Ce sera, dans tous les sens du terme, la grande rentrée de Jac-



ques Michel. Depuis un peu plus d'un an et demi, Jacques Michel n'a fait que de rares apparitions publiques: le Patriote la saison dernière — "C'a m'a donné le goût de refaire de la scène", confie-t-il —, un spectacle-bénéfice pour les employés de Tricofil au début de l'été, ainsi qu'une apparition à "Appelez-moi Lise". "Je ne voulais pas en faire davantage. Il y avait le disque "Ma nouvelle saison" à faire. Et puis, je voulais me concentrer sur la saison qui s'en vient".

A la Place des Arts, Jacques Michel sera accompagné par cinq ou six musiciens que dirigera, bien sûr, Richard Grégoire. Il est également question de l'extraordinaire pianiste Yvan Ouellette (on lui doit "Le plus beau voyage" qu'il a composé avec Claude Gauthier): "J'espère que ça va être possible", ajoute l'artiste.

En attendant, il se promène avec sa petite Sophie — elle est sur le point d'avoir trois ans, je pense — dans sa toute nouvelle voiture, une Cadillac Séville. "Je sais bien que ça fait drôle pour un artiste québécois se promener dans une grosse voiture comme ça, mais tant pis. Je l'ai achetée avec mon argent. Pis, pour faire de la tournée, une voiture comme ça, c'est extraordinaire. Tu devrais voir le paquet de gadgets qu'il y a là-dedans", dit-il en souriant.

Cette voiture-là risque effectivement de lui être fort utile cet automne: Michel Gélinas a déjà commencé à préparer une importante tournée pour les semaines qui suivront le passage de M. Michel à la Place des Arts. Ça roule à nouveau sur quatre roues pour Jacques Michel.

les disques



Les vedettes passent le public reste

par Denis Tremblay

Ilcorrigible table tournante!

Je lui avais octroyé quelques jours de repos bien mérité sur les rives de ce fleuve magnifique, de ce fleuve qui déborde de mercure — on aura reconnu, je pense, le Saint-Laurent. Non sans avoir obtenu, au préalable, la promesse formelle qu'elle consacrerait les heures de marée basse, comme il y en a tous les jours dans le beau comté de Charlevoix où se trouve, comme par hasard, Petite-Rivière-Saint-François ("Qui n'a pas vu Petite-Rivière-Saint-François, n'a pas vu Charlevoix!"), à écouter sa ration quotidienne de microsilons. Croyez-vous qu'elle a tenu parole? Pas du tout. Et c'est dare-dare, en dépit de ce désolant "Maximum 55" milles à l'heure dont on a affublé les routes nationales, que je suis rentré à la maison. Et, congé ou pas, ma table tournante a bien été obligée de se brancher. Sur Gary Wright, un musicien anglais qui refait surface et sur un truc étonnant qu'on pourrait appeler

"le Disco love and peace".

Gary Wright — Spooky Tooth, "That Was Only Yesterday" (A and M SP-3528)

Il en va des rocks stars comme de toutes les autres "étoiles" du merveilleux monde du spectacle: elles passent. A l'exception des plus doués, des plus fins, des plus grands comme les Beatles qui, même séparés, n'en continuent pas moins d'alimenter l'essentiel des conversations et des ambitions de tous ceux qui portent en soi le désir, fut-il secret, d'être une vedette de pop musique.

Les rock stars passent. Certaines d'entre elles, pour des raisons aussi diverses que l'alcool ou l'escroquerie (dont elles furent victimes: pensons à Joe Cocker qui ne récolta somme toute que quelques dollars pour la tournée "Mag Dog and English Men"), possédaient, à défaut d'une criante originalité, un talent certain. Un sens du dire et du faire qui aurait dû les sauver de ce crépuscule où, quoi qu'en pense le philosophe, il y a beaucoup moins de dieux qu'on ne le croit! C'est que, dans les raisons diverses succinctement évoquées voici quelques lignes, il en est une, inexplicable et belle tout à la fois: le caprice du public. En son genre — et dans son droit, aussi, car c'est toujours lui qui paie —, le public est une sacrée prima donna qui trouve horrible aujourd'hui, cette couleur de jeans qu'elle adorait hier. Qui déteste maintenant la coiffure "cotonnée" sur laquelle elle s'extasiait avant-hier. Qui crache depuis dix minutes sur ce son de guitare qui la faisait "grover" il n'y a pas deux heures! Ainsi va la vie! Ainsi va le public! Ainsi font-ils les petits cer-

veaux habiles des messieurs qui, dans l'ombre complice (Merci, M'sieu Ferré!) des bureaux directs du show-business, aiment bien que le public change de vedettes comme ils changent de voitures, de motocyclettes ou de systèmes de son.

Aussi est-il heureux que, parfois, une maison de disques remette en circulation, sous forme d'album double l'essentiel d'une oeuvre, l'essentiel d'un artiste qui eut son heure de gloire et qui, à l'instant où je vous écris, doit être en train de méditer sur la fragilité de la gloire et des fortunes qui l'accompagnent!! A moins — et c'est éminemment plus sympathique, — qu'il soit sur le point d'ouvrir une autre bouteille (de Muscadet), d'allumer d'autres herbes avec des amis (es). Toujours est-il que la maison A et M vient de mettre sur le marché un album double des oeuvres de Gary Wright.

Gary Wright, ce fut le leader et le principal compositeur d'un groupe appelé Spooky Tooth. A la fin des années 60 (en 68 pour être précis), Spooky Tooth faisait tripper le tout-Londres. L'année suivante, l'Amérique — entendre par là: les Etats-Unis — embarquait dans le jeu. Puis, en 1970, Spooky Tooth entra déjà dans le passé. Pour en ressortir, épisodiquement et rarement (de plus en plus rarement) jusqu'en 1974. Et voilà que A et M ressort dix-neuf chansons dont la plupart sont signées Gary Wright. Les titres, enfin les principaux tit-

res sont "I Know", "That Only Was Yesterday", "Love to Survive", "Something to Say" (écrite avec Joe Cocker), "Evil Woman", "Cotton Growing Man", "Waitin' For the Wind".

Ces deux disques ont été, pour moi qui, en 1970, trippait encore obstinément sur Dylan, les Beatles, Charlebois, Ferland, Presley, Brassens, etc., une manière de découverte. Non pas qu'il y ait là matière à se taper la lune par terre, à grimper dans les rideaux ou à confondre l'herbe à puces et le trèfle à quatre feuilles: Gary Wright et Spooky Tooth ne peuvent revendiquer aucune primeur, aucun inédit. Ou, en d'autres termes, l'originalité n'est pas leur principal attrait. Leur qualité est ailleurs. Elle réside dans une belle cohérence sonore dont le moindre élément n'est pas cet alliage réussi de la guitare sèche (à codes de métal) et des instruments électriques. Cela donne à ce gros son rock une finesse reconfortante. Sans pour autant, que le beat, l'énorme et magistral beat (sans lequel il n'y aurait plus de musique depuis cinquante ans) en soit altéré.

Je ne crois pas que ces deux albums refassent de Gary Wright et de Spooky Tooth les étoiles qu'ils ont été. J'espère néanmoins qu'ils les réhabiliteront, qu'ils les feront sortir de ce demi-oubli, de cette semi-disgrâce dans laquelle ils sont tombés auprès de la prima donna suprême.



L.T.D. — "Love to the World"

(A and M SP-4589)

Il y avait le disco érotique. Il y avait le disco politique. Il y a maintenant le disco "love and peace". Et cela porte le nom de L.T.D. non pour l'automobile à laquelle vous pensez mais pour "Love, Togetherness and Devotion".

Rien n'y manque: roulement de basses électriques, déchainement des cuivres, chaleur des voix, etc. Avec des textes qui disent: "Heaven Help

us" (bis), "Love to the world-Hear our prayer lord in heaven", etc. Avec aussi — quand même — une chanson qui fait appel à des réalités ô combien plus agréablement palpables: "Come on baby-You're drivin' me up the wall-Come on baby-We both should have a ball". C'est, si je puis dire, l'exception qui confirme la règle de ce disque.

L.T.D., à ceux qui en ont et l'envie et le besoin, l'occasion de danser tout en priant. Pourquoi pas ce qui a marché — et marche encore — depuis des siècles au Vatican peut bien marcher dans les discothèques...

les carnets de marcel dubé

(Note: Il existe près de la Malbaie un petit port que ne fréquentent presque plus jamais les goélettes d'autrefois. Il s'appelle Port-au-Persil. Je m'y suis arrêté plusieurs fois et j'y ai trouvé l'inspiration pour un scénario de cinéma qui reste inédit et qui même s'il a déjà trouvé quelques producteurs, n'a jamais été tourné. Accompagnant ce scénario se trouve un poème liminaire qu'il aurait fallu mettre en chanson et que j'aurais aimé faire interpréter par un chœur de voix d'enfants. C'est ce poème que je transcris dans mes carnets aujourd'hui. M.D.)

Les chemins de la mer
Et les routes du ciel
S'éloignent de la terre
Et des continents de peur

Ils font des signes
Et nous appellent
Mais les voyages sont trompeurs
Car nous revenons toujours
Nous retournons à bout de coeur
A bout de souffle et d'amour
A nos points de départ
Et déjà pour nous deux
Il se fait un peu tard

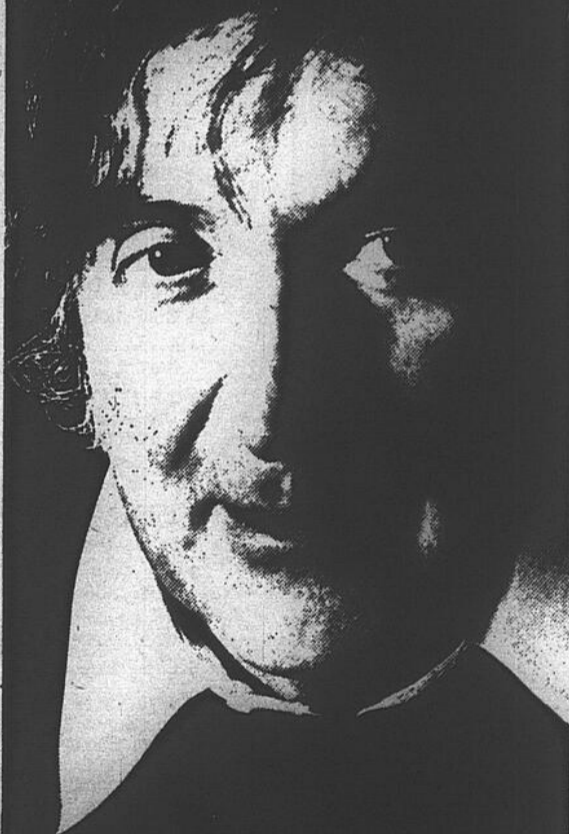
C'est toujours comme avant
C'est l'été, ton enfance
Mais tu rêves pourtant
Tu attends et tu penses

C'est l'ennui revenu
Les fleurs se taisent sous l'azur
C'est la nuit réparée
Dans ton coeur qui murmure

Ton bleu regard
Et tes appels
Vont sur la mer
A tire d'aile
Dans les brouillards
Du temps d'hier

Tu dis le nom du marin
Qui n'est jamais rentré
Le nom du magicien
Qui s'est volatilisé

Mais les chemins de la mer
Et les routes du ciel
Font le tour de la terre
Ne pas les suivre est cruel



Voyage

(poème inédit)

Tourne donc le dos
Aux grandes marées
Aux saisons noires
Et aux rivages trompeurs
Enfant bercé beaucoup trop tôt
Par les vents du soir

Ce n'est rien ni personne
Ce bruit de pas sur les galets
Et cette ombre errante sur le quai
C'est le temps seul qui passe
C'est l'automne
Qui vient à marée basse

Il faut rentrer, il faut dormir
Dans ta demeure sur la colline
Ta peur demain va bien finir
Par s'en aller et alors quel matin!
Ce sera mon amour
Petite fille de jour, porteuse de lumière
Que la nuit charme en vain

Ne prononce plus jamais
Le nom du voyageur
Qui repart sans arrêt
En quête de son coeur
Ni celui du bateleur
Au regard fatigué
Qui parlait de bonheur
Sans jamais le trouver

C'est toujours comme avant
C'est l'été, ton enfance
Mais tu rêves et tu penses
Aux avenir changeants

Les vagues des voiliers
D'éclatantes lumières
T'ont tour à tour bercée
Tour à tour enflammée
Parée de coquillages
Et d'étoiles marines
Tu t'es mariée aux algues
Et tu es couleur d'iode
Et de Sanguine
Dans le jour qui meurt

Mais dans le vent qui vire
Dans le soleil pourpre qui chavire
Laisse-moi te redire
Le refrain de la désolation:

Ce n'est pas une consolation
Et passera ta déception
Les chemins de la mer
Et les routes du ciel
Font le tour de la terre
Tourne le dos aux signes cruels

Marcel DUBÉ

horaire télévision

matinée

- 7:00 8 13 The Church Today
- 5 Jerry Falwell
- 12 Day of Discovery
- 7:15 8 Cartoons
- 7:30 8 12 13 Jimmy Swaggart
- 7:45 8 Rev. Carl Stevens
- 8:00 5 Word of Life
- 8 13 Crossroads
- 10 Le Ministère mondial de Rex Humbard
- 12 Rex Humbard
- 22 God's Country
- 8:15 8 Rex Humbard
- 8:30 5 Oral Roberts
- 22 Jerry Falwell
- 9:00 3 7 U.S. of Archie
- 5 Rex Humbard
- 8 13 Day of Discovery
- 10 Fanfan Dédé
- 12 Ora Roberts Presents
- 2 9 9 11 13 Yogi et compagnie
- 9:15 8 The Catholic Mass
- 9:30 7 3 The Harlem Globetrotters
- 8 13 The Ernest Angley Miracle Crusade
- 10 Le cirque à son meilleur.
- 12 It is written
- 22 Worship for Shut-ins
- 2 9 9 11 13 Le roi Léo
- 9:45 7 Dessins animés
- 10:00 3 Marshall Efron's Illustrated
- 8 13 It is written
- 7 10 C'était l'bon temps
- 12 The Hellenic Program
- 22 The Jetsons
- 2 9 9 11 13 Le jour du Seigneur

- 10:30 8 13 Rex Humbard
- 3 Look up and Live
- 5 Hour of Power
- 12 Teledominica
- 8 Jerry Falwell
- 22 Groovy Goolies
- 30 Dessins animés
- 10:30 6 This is the Life
- 11:00 3 Camera Three
- 7 Day of Discovery
- 4 6 Meeting Place
- 2 9 11 Rencontres
- 9 13 30 Rex Humbard
- 11:30 8 13 Master's Touch
- 8 Garner Ted Armstrong
- 3 This is the Life
- 22 Make a Wish
- 11:30 2 9 11 Vers l'an 2000

après-midi

- 12:00 2 9 9 11 13 La semaine verte
- 3 Face the Nation
- 5 Eyewitness Forum
- 8 13 The People's Church
- 7 10 30 Bon dimanche
- 8 22 Issues and Answers
- 4 6 Living Tomorrow
- 12:15 4 5 6 A Way Out
- 12:30 3 Mod Squad
- 5 Meet the Press
- 4 6 Concerning Women
- 13 hres
- 1:00 2 9 9 13 D'hier à demain
- 8 13 Share
- 12 The Rolf Harris Show
- 22 Insight
- 4 6 The romantic rebelion
- 1:30 4 6 Summer Country Canada
- 8 13 Regional contact
- 12 Summer Sports Series
- 3 Bonanza
- 2:00 4 6 Music to see
- 2 9 9 11 13 Cinéma

- 2:00 7 10 Jugement rendu
- 8 13 The Joys of Collecting
- 30 Information voyages
- 2:30 7 10 La famille Stone
- 8 13 Sunday cinéma
- 12 Sunday Theatre
- 30 Jugement rendu
- 3 Sunday Movie
- 5 Adam 12

15 hres

- 3:00 7 10 30 Sports Spec
- 4 6 Access
- 3:30 7 10 Papa a raison
- 30 Flipper
- 2 9 9 11 13 L'heure des quilles
- 4 6 The Wonderful World of Disney

16 hres

- 4:00 9 NC Mireille et Sans Sonnette
- 7 10 30 Télé-quilles
- 3 Trenton 200
- 5 Sunday Movie
- 4:30 2 9 9 11 13 Le francophonisme
- 9 NC Comme La vie
- 8 12 13 Question Period
- 4 6 PGA Championship

17 hres

- 5:00 7 10 Les Monroes
- 9 NC Sports Heritage
- 30 Le ranch "L"
- 8 12 13 The untamed world
- 2 9 9 11 13 Second regard
- 5:30 12 Garner Ted Armstrong
- 5 Mutual of Omaha's Wild Kingdom
- 8 13 The Amazing World of Kreskin

soirée

- 6:00 2 9 11 Un été dans le grand nord
- 3 News
- 5 Lawrence Welk

- 7 Adèle
- 10 Information-Voyages
- 30 Le cirque à son meilleur
- 9 NC Entrée des artistes
- 8 13 Newslime
- 12 Travel 76
- 9 13 Le monde merveilleux de Disney

- 6:30 2 9 11 Le téléjournal
- 3 You can quote me

- 12 Going Places
- 7 10 30 Showbizz
- 6 David Niven's World
- 8 The Rolf Harris Show
- 9 NC Dollars et douleurs
- 22 Victorey at sea
- 4 6 The Adventures of Black Beauty
- 6:35 2 9 11 La vie qui nous entoure

19 hres

- 7:00 3 7 60 minutes
- 5 The World of Disney
- 9 NC Quebec URSS
- 8 12 13 The six million dollar man
- 17 Viens voir
- 4 6 The beachcombers
- 2 9 9 11 13 La petite patrie

- 7:30 7 10 Ciné-choix
- 9 NC Les Arts Martiaux
- 17 Tam Ti Delam
- 30 Ciné-choix
- 4 6 The Irish Rovers
- 2 9 9 11 13 Les beaux dimanches

20 heures

- 8:00 2 9 9 11 13 Les beaux Dimanches
- 3 The Sonny & Cher Show
- 9 NC Le monde de M. Danse
- 5 Ellery Queen
- 8:00 7 8 10 12 13 The Sonny & Ether Show
- 8:30 9 NC La famille Caméléon
- 17 Au pays des lutrins

- 9:00 4 7 10 30 Mannix
- 4 6 Upstairs, Downstairs
- 8 22 Sunday Movie
- 17 Prête-moi ta plume
- 3 7 8 12 13 Kojak
- 9:30 9 NC C'est arrivé demain
- 17 Ce coin de pays
- 2 9 9 11 13 Les beaux dimanches

22 hres

- 10:00 3 The Bobby Vinton Show
- 7 10 30 Regards sur le monde
- 8 12 13 A W5 Inquiry
- 4 6 The Tenth Decade
- 10:30 3 Candid Camera
- 4 7 10 30 Les nouvelles TVA
- 9 NC Télé Photo
- 2 9 9 11 13 Le téléjournal
- 10:45 2 9 13 Sports dimanche
- 9 Téléjournal Outaouais

23 hres

- 11:00 4 7 10 30 La onzième heure
- 3 4 5 6 7 8 News
- 8 12 13 22 News
- 2 9 9 11 13 Ciné-Club
- 11:15 6 Montreal Tonigth
- 11:18 12 Pulse
- 11:20 8 13 Sportsline
- 12 Pulse
- 11:30 5 Pop Goes the Country
- 6 Ciné-camp
- 8 13 The Joyce Davidson Show
- 12:00 8 13 Midnight at the Movies
- 5 Big movie
- 9 NC Posons-lui la question
- 12 The Twelve Midnight Movie
- 10 Sans pantouffles
- 12:30 9 NC La relève
- 1:30 9 NC The Checkered Flag
- 1:45 10 Le 10 vous informe
- 2:00 9 NC Cowtown Rodeo
- 3:00 9 NC Roller Derby

les films

Au 2 : 23:00

"La barrière" Pol. 1966. Drame symbolique avec Jan Nowicki et Joanna Szczerbic. — Un étudiant abandonne ses cours pour tenter un riche mariage.



Au 10 : 19:30

"L'homme que l'on croyait mort" E.U. 1971. Drame psychologique avec Dennis Weaver et Lois Nettleton. — Un prisonnier de guerre s'évade et trouve sa femme, qui le croyait mort, mariée à un autre.

Minuit

"Lucrèce, fille des Borgia" It. 1968. Drame avec Olinka Berova et Leon Askin. — Lucrèce Borgia a une liaison avec le chef des résistants à la politique de son père.



Au 12 : 2:30

"Babes in Arms" E.U. 1939. Comédie musicale avec Mickey Rooney et Judy Garland. — Des adolescents, enfants d'artistes de music-hall sans emploi, montent un spectacle à succès.

Minuit

"Don't Make Waves" E.U. 1967. Comédie d'A. Mackendrick avec Tony Curtis et Robert Webber. — A la suite d'un accident de voiture, un jeune homme est entraîné dans un chassé-croisé amoureux.



Au 6 : 11:30

"Sunset Boulevard" E.U. 1950. Drame psychologique avec William Holden et Erich Von Stroheim. — Un scénariste criblé de dettes vit aux dépens d'une vedette qui espère revenir à l'écran.

2 CBFT (R.-C.)
Montréal

4 CFCM (TVA)
Québec

6 CBMT (CBC)
Montréal

15 CIVQ-TV
Québec

17 CIVM-TV
Montréal

11 CBVT (R.-C.)
Québec

12 CKRS-TV
Trois-Rivières

3 WCAX (CBS)
Burlington, VT

5 WPTZ (NBC)
Plattsburgh, N.Y.

7 WWTW (ABC, CBS, NBC)
Watertown, N.Y.

8 CJSS (CTV)
Cornwall

9 CBOFT (R.-C.)
Ottawa

13 CKTM (R.-C.)
Jonquière

22 WZFX (ABC)
Burlington, Vt

4 CBOT (CBS)
Ottawa

5 CKMI
Québec

7 CHLT
Sherbrooke

8 WMTW (ABC)
Mt. Washington, Me

10 CFTM (TVA)
Montréal

12 CFCF (CTV)
Montréal

13 CJOH (CTV)
Ottawa

33 WETK (NET)
Burlington, Vt



**BON
DIMANCHE
MIDI**



SHOWBIZZ
8 HEURES 30 P.M.



on se comprend
ça se voit



télévision

par Monique Mathieu

Visages de l'agriculture

Judi, à 18h30, au "2"

La série "Ainsi va la vie" nous reviendra cette semaine avec trois sujets tirés des émissions du Service de l'agriculture et des ressources renouvelables. Après un bref aperçu sur les fermes à crevettes, où il sera question de l'élevage des crevet-

tes et du groupovoir. C'est en somme un exposé assez complet de la situation des grains aux Etats-Unis. Nous y verrons que ce pays possède, en étendue, le quart des terres arables du monde. Par exemple, il y a autant de sois arabes dans le seul état de la Californie que dans tout le Canada. Ces réalités, qui sont des paradoxes pour les profanes, ont vraiment de quoi étonner les plus sceptiques d'entre nous. La réalisation de ce nouvel épisode de "Ainsi va la vie" a été confiée à Gilles Perron.

Mardi à 23 heures, au "2" et aux postes affiliés à Radio-Canada.

te émission et Réjane Charpentier est l'auteur du texte, dans une réalisation de Gilles Senécal.

Comme dans les autres émissions de "Qu'est-ce que t'en penses, toi?", les comédiens sont appelés à jouer plusieurs rôles. Ils se joueront d'abord eux-mêmes, en 1976, avant de retourner aux années 1880 et 1900. Ils incarneront alors des rôles de professeur, élèves, garçon de café, chanteuse de café-concert, suffragette, membres de l'Ordre du Bon Ton. Ils se retrouveront également dans la peau des membres de la famille d'un homme d'Etat.

Ce soir à 19 h. 30, au "2" et aux postes affiliés à Radio-Canada.



dimanche, par correspondance ou par les affiches du gouverneur.

Assez curieusement, Benjamin Franklin fit tourner les premières presses au Québec. Journaliste, pamphlétaire et artisan de la révolution américaine, cet homme célèbre inspira à un

couvrant la période de 1805 à 1885, soulignera essentiellement l'avènement d'une presse d'opinion identifiée à des groupes politiques, ethniques et religieux. Aux invités mentionnés plus haut, s'ajouteront M. Jean-Paul Bernard, professeur d'histoire à l'Université du Québec à Montréal.

Mardi, à 18h30, au "2"

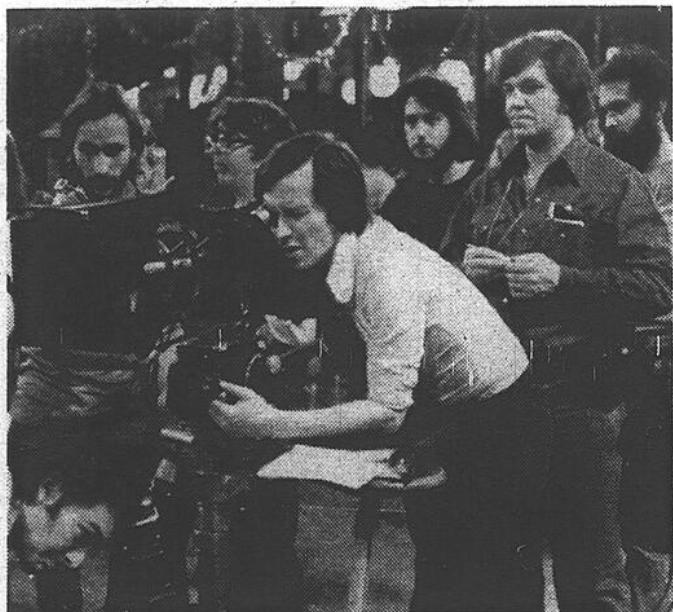
La troisième tranche de "Dossier" (de 1884 à 1945) nous permettra d'assister à la diffusion d'une presse à grand tirage et d'une presse de combat, prolongement de la presse d'opinion. On apprendra alors que déjà en 1905, le journal La Presse vendait 100,000 copies par jour.

M. Paul Sauriol, journaliste et éditorialiste au quotidien Le Devoir de 1928 à 1971, profitera de l'occasion pour décrire le métier de journaliste pendant les années 20. Jean Véronneau, auteur d'une thèse sur les bandes dessinées, expliquera l'apparition de celles-ci dans le cadre d'un journal au Québec.

Mercredi, à 18h30, au "2"

Le quatrième et dernier volet de "L'Histoire de la presse au Québec" abordera l'évolution de notre presse sous un angle économique: développement accéléré au lendemain de la guerre, la télévision, naissance du format Tabloid, concentration (Power Corp. et Québecor).

A cette occasion, l'animateur Pierre Valcour sera entouré de MM. Gérard Filion, Claude Ryan, Elzéar Lavoie et Jacques Hébert. L'actuel ambassadeur du Canada en France, M. Gérard Pelletier, nous parlera pour sa part de son expérience à La Presse et M. Jean-Louis Gagnon relatera la brève histoire du "Nouveau Journal". MM. Gérard Cellier et Yves Michaud viendront également apporter leur témoignage à ce dernier "Dossier".



tes en vase clos, l'animateur Jacques Houde nous présentera le portrait d'un acériculteur, qui est un producteur de sirop d'érable. Il s'agit de M. Raymond Lebel, de Saint-Georges-de-Beauce. M. Lebel et sa femme nous entretiendront de leur vie et de celle de leurs enfants sur une ferme pendant le temps des sucres. "Portrait d'un acériculteur" fait partie des "Visages de l'agriculture", où l'on met en lumière le côté humain des paysans, en allant au-delà de leur possession.

Le troisième sujet à l'ordre du jour d'"Ainsi va la vie", est ce qu'on appelle l'a-

Variations sur la liberté

Dorothee Berryman, Denyse Chartier, Marie-Louise Dion, Francine Tougas et Jean Besré composent la distribution de "La liberté", cinquième volet de la série "Qu'est-ce que t'en penses, toi?", qui sera diffusé cette semaine au petit écran de Radio-Canada, dans le cadre des "Beaux Dimanches".

Emmanuel Charpentier a composé la musique de cet-

La presse au Québec

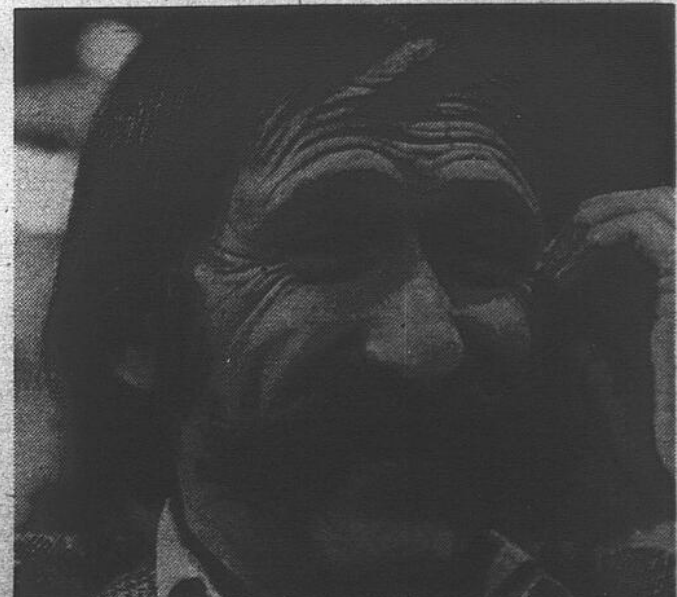
"L'Histoire de la presse au Québec", c'est sous ce titre que seront diffusés quatre "Dossiers" à compter de demain soir à la chaîne française de Radio-Canada. Produits et réalisés par le comédien Pierre Valcour, de Ciné-Mundo, ces documents retraceront les grandes étapes du développement de la presse au Québec, des origines à nos jours, reposant sur les témoignages d'historiens et de spécialistes de l'information au Québec.

Le premier volet de l'émission aura pour thème "Chacun pour soi, personne pour tous", une phrase on ne peut plus représentative des limites de la liberté de parole en Nouvelle-France sous Frontenac. On apprendra ainsi que pendant toute la durée du régime français, on a imposé un frein au droit naturel de communiquer ses idées sur les rives du Saint-Laurent. Comme l'imprimerie y était bannie, la diffusion des nouvelles s'effectuait donc de bouche à oreille (d'où l'importance du coureur de bois et du "quêteux"), par l'entremise des immigrants, des côtes (peddlers), via le prône du

dé ses parents, William Brown, la fondation de "La Gazette de Québec". En 1778, non sans raison, il incitera un imprimeur français à fonder le premier journal unilingue francophone à Montréal: "La Gazette du Commerce et Littéraire de Montréal". Les historiens Yvan Lamonde, Jean Hamelin, Jean-Pierre Wallot, le père Lucien Campeau, jésuite et l'auteur Jean-Paul Delagrave participeront à ce premier "Dossier" en compagnie de Pierre Valcour.

Demain soir, à 18h30, au "2"

Le deuxième "Dossier",



les livres

par François Piazza

L'Étage noble

Jean-Louis Curtis, récits, Flammarion

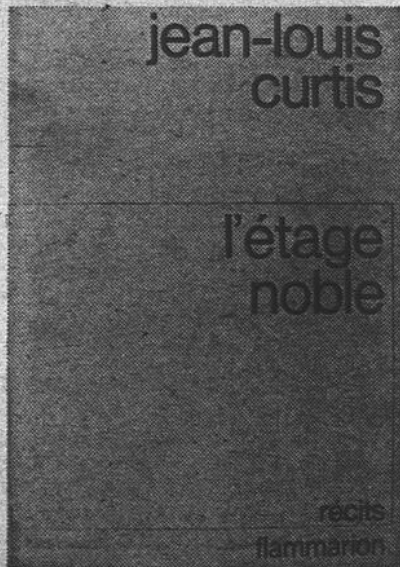
Jean-Louis Curtis est un de ces écrivains qui ne font pas de bruit, mais qui suivent leur petit bonhomme de chemin dans la littérature, avec leurs lecteurs fidèles. Car, depuis qu'il a reçu, en 1947, le prix Goncourt pour "Les Forêts de la Nuit", Curtis continue sa carrière dans faire d'éclats. C'est depuis, longtemps, un auteur de livres de poche...

Expliquent d'abord le titre: C'était donc avant tout, une apparence, un signe d'appartenance sociale. Or, dans le conte qui porte ce titre, les personnages font tout ce qui est en leur pouvoir pour pouvoir garder "leur rang", l'image d'un monde futile, qui a perdu sa raison d'exister puisque les échelles de valeur ont changé. La seule chose qui puisse les arrêter, ce sont les êtres réels, qui deviennent pour eux "impossibles". C'est en quelque sorte le snobisme esthétique.

Mais, dans les idées modernes, cette forme de snobisme artistique existe. Le deuxième récit, beaucoup plus actuel, en est la preuve: il y a la gauche snob qui s'oppose à la droite paternaliste. Les gens, en s'attachant aux apparences de leurs idées, finissent par croire qu'ils les vivent. C'est une fois pris par la réalité de l'idée, quand elle commence à se concrétiser, que le drame arrive: ils ne s'étaient jamais rendus compte qu'ils vivaient en contradiction!

Le dernier conte "Les Jardins de l'Occident" fait lui aussi état d'une fuite devant la réalité, en se réfugiant dans l'art que l'on veut éternel. N'est-ce pas un moyen de se retirer du siècle? Mais tout art engendre ses barbares, et la fin, justement, le démontre.

Ce qui est plaisant dans Curtis, c'est qu'avec son style coulant, qui brille tout en se défendant d'être compliqué, il arrive à créer une fiction, même déraisonnable, à laquelle le lecteur croit. Ce n'est peut-être pas de la grande littérature, mais c'est de la littérature tout court. Ce n'est que derrière le divertissement, quand on a lu le livre, que l'on se dit qu'il y a aussi quelque chose d'autre. Tant il est vrai que la façon de dire est aussi importante que ce que l'on dit... pour que ce soit compris.



Bandes dessinées



Les cavaliers du ciel, Willy Lambill et Raoul Cauvin, Editions Dupuis

C'est le huitième album des aventures des Tuniques Bleues, Butch et son sergent, qui font partie du personnel comique du Journal Spirou. Le boulot est bien fait, le scénario bien monté, les gags sont des trucs sûrs — du moins dans leurs variantes — et le dessin bien composé. Ça amusera sans doute les pré-adolescents, mais pour les amateurs de bandes dessinées, même si le travail est parfait, ça manque un peu de ce petit rien qui fait que des personnages sont originaux ou pas.

Les cauchemards de l'amateur de fondue au Chester, Windsor McCay, Editions Pierre Horay

Fans de la bande dessinée, manquez surtout pas ça! Windsor McCay qui a été le plus grand dessinateur de "bandes" du début du siècle, dont les personnages ont été aussi célèbres que "Peanut" dans son temps, n'a pas perdu une ride.

Autant vous avertir, à chaque bas de page, c'est exactement la même bulle! Mais, partant d'une idée toute simple, surréaliste avant la lettre, l'auteur à partir du thème de la fondue au Chester, part dans un monde absolument fou: les personnages grandissent, le rêve se mêle à la réalité, le dessin se boursoffle ou se rapetisse, bref c'est un vrai festival. Et on rigole justement parce que l'on connaît la fin de la page qui revient à travers tout l'album comme le leitmotiv.

Il y a bien des auteurs modernes qui pourraient en prendre de la graine!

Les frustrés, Claire Bretecher, Editions Claire Bretecher

C'est à tort — et moi le beau premier! — que l'on célèbre la pin-up de la bande dessinée pour sa fameuse cellulite, bien qu'elle soit pas mal du tout.

Parce que la fameuse série, les Frustrés, qui paraît dans le "Nouvel Observateur", un magazine français, est encore bien supérieure. C'est de la mise en boîte, dans le genre "crac, boum, hue!" d'une certaine société bourgeoise dite "progressiste", tellement bien faite d'ailleurs, que je suis certain que vous n'aurez pas à chercher bien loin, surtout chez les gens dit avancés, pour trouver des personnages qui semblent en sortir. Une petite merveille avec laquelle on se délacte.

Livres de poche

Ardéchois coeur fidèle,

Jean Chatenet, Jean Cosmos, Livre de Poche

A recommander à ceux qui ont suivi la série à la télévision. Parce que ça les aidera à comprendre le sens de certaines phrases qui sont en "joual du métier". Comme roman style "Cape et épée" ce n'est pas mal.



La femme au petit renard, Violette Leduc, Folio, Gallimard

C'est heureux que l'on puisse trouver maintenant en livre de poche, des oeuvres de Violette Leduc, dont "Thérèse et Isabelle" et "La Batarde" sont les deux plus célèbres romans. Pour ceux qui la connaissent déjà, c'est le plus grand écrivain féministe de notre époque. Pour les autres, ils découvriront avec ce livre, la lutte pour la survie d'une vieille fille qui trouve, en elle, la rage de vivre.

Pieds nus sur la terre sacrée, Textes recueillis par McLuhan, Gallimard

Lorsqu'il avait paru, il y a un an et demi, je vous avais indiqué combien ce recueil de discours d'Indiens du Canada était important, puisqu'il nous disait ce que sont les Indiens, par eux-mêmes. Il est vrai

qu'il était un peu cher. Maintenant qu'il est en livre de poche, c'est le moment ou jamais de le lire.

S'il est minuit dans le siècle,

Victor Serge, Livre de Poche

Le tort de Victor Serge, c'est d'avoir écrit ce livre avant Soljénitsine; d'avoir été, lui, un authentique révolutionnaire, en même temps qu'un théoricien du trotskysme, et d'être mort, lui! en exil et pourchassé. Parce que ce livre, sans cela, aurait eu sans doute beaucoup plus de succès, que "Une journée dans la vie d'Yvan Yanovitch" ou bien "L'archipel du Goulag". C'est un roman, quasi autobiographique, sur les déportés en Sibérie, leur foi et leur manière de résister, avec un style que n'aurait pas désavouer Gorki. Tout ceci dans les années 30.

Médecine

Les Allergies,

Dr Pierre Delorme, Editions de l'Homme

Il ne faut pas attendre de miracles de ce petit livre, puisque les allergies sont tellement nombreuses et répandues que tout le monde cherche à les guérir, par tous les moyens. Au moins, si vous en souffrez, vous saurez ce que c'est...

Si néanmoins ça peut vous donner confiance dans le livre, je vous signale que l'un des directeurs de la maison qui l'édition souffre de la fièvre des foins. Il a dû, donc, le lire attentivement!

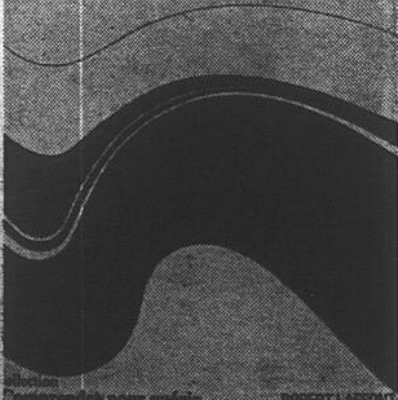
Les insomnies et le sommeil,

Dr Edmond Schuller, Editions Robert Laffont

Cette collection est vraiment exceptionnelle pour les profanes que nous sommes. Dans ce nouveau livre, l'auteur explique ce qu'est le sommeil, ses différentes formes, et surtout la variation du sommeil, selon les circonstances et les préoccupations. Enfin, il parle de l'insomnie, la vraie et la fausse, et donne des conseils judicieux en la matière, en trouvant même des trucs pour obtenir des résultats sans prendre de pilule. Le tout dans le langage de Monsieur Tout-le-Monde.

Un médecin répond à vos questions

Dr Edmond Schuller
LES INSOMNIES et le sommeil



L'art de vivre

par Odette Bourdon

Pour le cinquième été consécutif, Francine et Freddy Audet accueillent les "amants de la nature" au lac Berry Mountain, situé dans la réserve Baldwin, adjacente au parc de la Gaspésie. En plus de s'occuper de l'entretien des chalets qui reluisent de propreté, ils voient à ce que les gens aient leur permis de pêche.

Autour du lac à truites, quatre chalets plus celui du couple Audet qui y vit de la mi-mai à la mi-septembre, avec toute la petite famille, Christian 11 ans, Renée 9 ans et Madeleine 5 ans.

En juin et en août, les chalets sont toujours tous occupés; en juillet, c'est plus tranquille, et ils sont souvent seuls, complètement isolés au milieu de ces montagnes et de cette nature sauvage. Un M. Leblanc fait les commissions pour la famille qui demeure presque en ermitage. Evidemment, pas question de magasinage pour madame!

Et quant aux enfants, ils s'ennuient parfois de leurs petits amis qu'ils ont laissés dans leur village.

Vivre ainsi pendant plusieurs mois, est-ce difficile?

"Moi, répond Freddy, j'ai toujours vécu dans les bois. L'hiver, je suis bûcheron". Donc, pas de gros dépaysement pour lui.

"Des fois, les journées sont longues, rétorque Francine. Par contre, toute la famille aime la pêche et les promenades dans les sentiers."

Et même l'hiver, quand tout le monde est revenu à St-Edgar, à côté de New Richmond, on fait des balades en autoneige ou du ski.

Des visiteurs de partout

Cette réserve qui constitue un coin de rêve pour se reposer ou pour pêcher est régulièrement fréquentée par des Américains. "Certains reviennent plusieurs fois, par été".

Au lac Berry Mountain, on pêche à la truite mouchetée et seules



Photos LE DIMANCHE

Une famille perdue dans la nature

les chaloupes à rames ont accès au lac. Pas de moteur. Pas de bruit. Pas de pollution.

"Les gens qui nous visitent viennent de partout. Un jour, un Suisse et une Américaine qui traversaient à pied le parc de la Gaspésie sont arrêtés nous voir."

Des visiteurs moins attendus montrent aussi parfois le bout de leur nez.

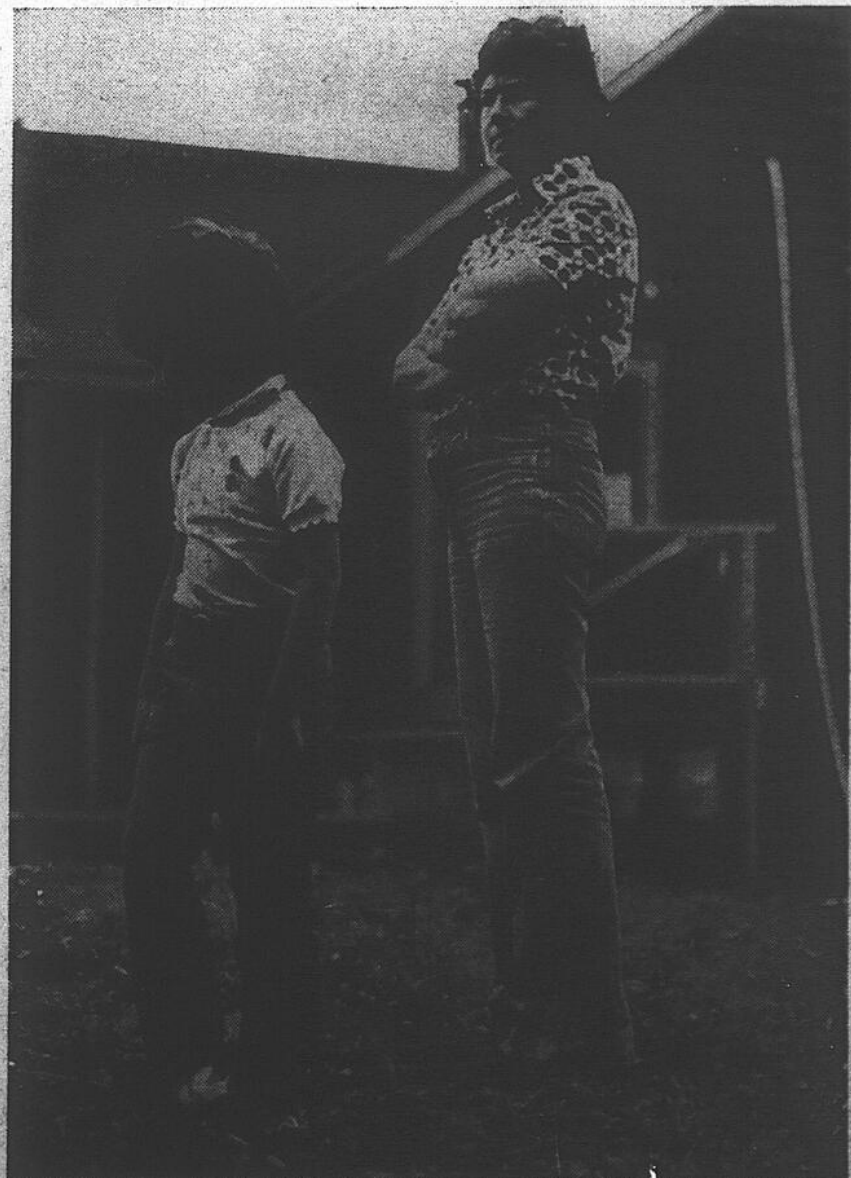
"Une fois, j'ai vu un ours sur la galerie..." Evidemment, lièvres et chevreuils font partie du quotidien dans ce coin isolé où l'on vit sans électricité.

Mais même s'ils sont privés d'électricité, les Audet ont tout de même la télévision... et elle fonctionne. "Avec les enfants, c'est presque indispensable. La télévision opère grâce à une batterie d'auto!"

Les gardiens de la réserve Baldwin sont reliés à Ste-Anne des Monts par radio.

Réervations à Québec

Depuis que la réserve a été établie par le gouvernement provincial, c'est-à-dire depuis quelques années, le lac n'est plus aussi accessible aux gens de New Richmond. Ceux qui s'y rendaient régulièrement doivent maintenant réserver pour aller à la pêche: (418-392-5388). Le droit de pêche est de \$10. Cette somme est cependant incluse dans le \$25 par jour que défraient ceux qui désirent loger à la réserve. Pour y rester, il faut téléphoner pour la région de Québec à 643-5349, de la région de Montréal à 873-5349, d'ailleurs au Québec à 1-800-462-5349 et de l'extérieur du Québec à 1-418-643-5349.



restaurants



Photo Le Dimanche — Réjean MELOCHE

De l'autre côté du décor

par Monique Mathieu

Il y a des établissements qui bâtissent leur réputation sur les propos échangés de bouche à oreille. C'est le cas du "Chinese Tea House", dont la situation géographique et le décor déconcertent à prime abord et ne suscitent ni la curiosité, ni l'envie de pousser plus avant l'exploration des lieux.

Ce restaurant, qui a établi ses quartiers dans un sous-sol anonyme, dans une arrière boutique regorgeant de pacotilles, n'est pas fait pour retenir l'attention du passant. Adjacent à un magasin d'articles chinois, le "Chinese Tea House" se cache derrière une porte d'allure commerciale en verre épais, ceinturée d'aluminium. Un fauteuil d'osier occupe un triste vestibule où l'on ne s'assoiera jamais. Il faut encore descendre un escalier en colimaçon et des murs peints d'un jaune criard avant d'arriver à une petite

salle disposée tout en longueur où sont attablés des Chinois.

C'était un samedi midi achalandé et il a bien fallu se redouber à attendre le bon vouloir du patron, un vieux Chinois mélancolique et vénérable pour qui le commerce est une préoccupation secondaire. La salle à manger est laide avec son papier-peint à ramage et des boiseries vert amande. Les tables, rondes ou carrées, sont alignées semble-t-il depuis des temps immémoriaux.

Le "Chinese Tea House" n'a pas encore le permis de la Société des Alcools et il faut bien s'accommoder d'une bière fraîche parce que les jeunes hôtes (du moins celle qui nous a servis) ignorent parfaitement l'existence du Cinzano. Mais qu'à cela ne tienne et j'y viens enfin, le menu est plein de promesses. Il faut toutefois préciser que la maison offre deux services distincts: l'un réservé aux "Américains" et l'autre, aux "vrais" Orientaux. C'est dire que si vous choisissez les menus-types, vous en êtes réduits à manger avec des ustensiles en acier inoxydable ou — cela fait toute la différence — si vous jetez votre dévolu sur les plats à la carte, vous avez droit à des soupières fumantes de potages aux ailerons de requins, des cuillères de porcelaine et des

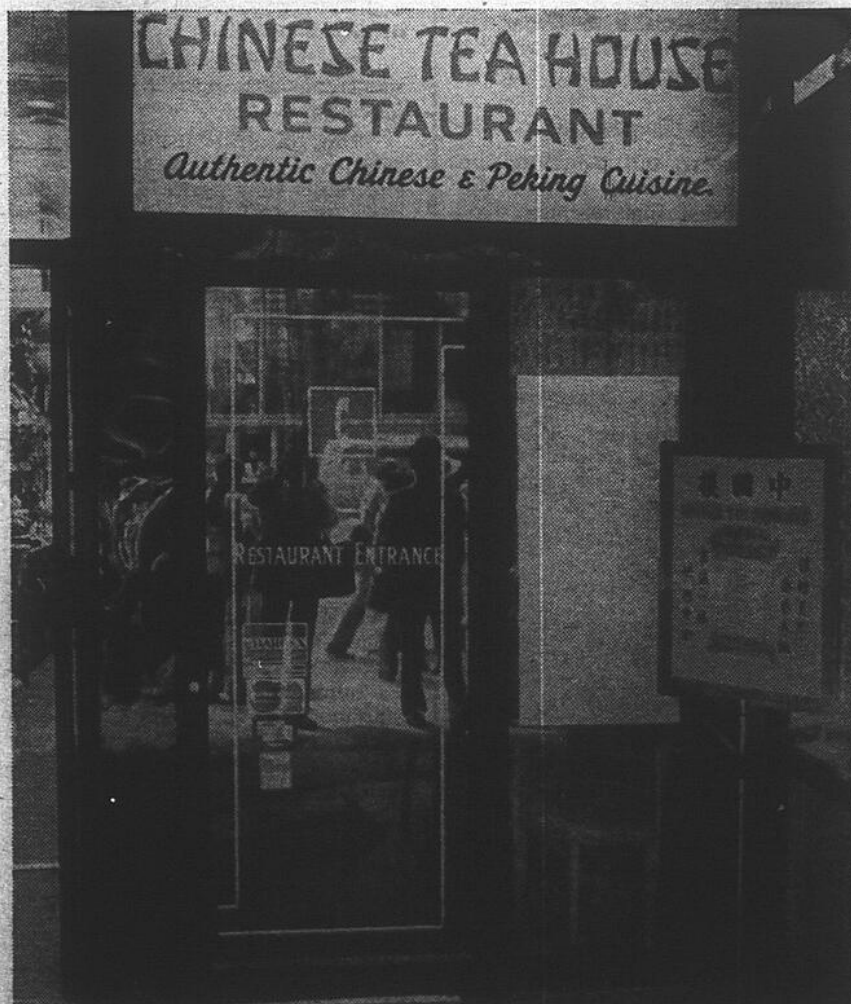
baguettes. Précisons pour le bénéfice de nos lecteurs que le menu est rédigé en anglais et en chinois et que les Chinois ont droit à un petit calepin où ils inscrivent leurs préférences. Nous, pauvres Occidentaux, devons nous contenter d'une commande adressée à une jeune serveuse distraite et bien plus préoccu-

pée par les us et coutumes de son pays natal que par les misérables exigences des néophytes que nous sommes.

Il reste que nous avons opté pour un menu-type, bien équilibré avouons-le et qui ne réservait pas trop de surprises à nos estomacs affamés.

La "Soupe Shanghai" a, curieusement d'ailleurs, un air de famille avec la "goulash". Faite d'un consistant bouillon boeuf-porc délicatement épaissi à la fécule de maïs, le potage réunissait pousses de bambou, échalottes en lamelles, oignons et dés de boeuf parfumés à la sauce soya. Le "Egg Roll" y est délicieux, enrobé dans une pâte légère et croustillante farcie au chou chinois et au porc haché à peine relevé, dont le goût fin et exotique change agréablement des préparations traditionnelles. Le "Bar B-Q au Boeuf Malaisie" et le "Poulet à l'Impériale" font aussi heureuse diversion. Ce qu'on qualifie de boeuf "Bar B-Q" est un boeuf de belle qualité enligné sur bâtonnets et servi avec une sauce aigre-douce où l'on discerne le goût doucement amer de l'ananas. Le poulet, découpé en cubes minuscules et nappé d'une sauce brune piquante, était bien réussi. Le plat se composait aussi de champignons chinois, de châtaignes d'eau et de poivrons, dont les différentes saveurs venaient améliorer encore cette sauce mémorable. Un riz vapeur, parsemé de crevettes et de pois neige était servi à part avec une couronne d'oeuf poché au bouillon. Une immense théière où surnageaient des feuilles de thé au jasmin, vint compléter le repas.

Malgré des défauts importants, auxquels on pourrait facilement remédier, le "Chinese Tea House" reste un restaurant où il est encore possible de déguster la vraie cuisine cantonnaise et pékinoise.



restaurants

Chinese Tea House,
1127 A ouest, rue Sainte-Catherine,
Montréal,
Pour réservations: 845-7441,
Ouvert tous les jours de midi à la
fermeture,
Cartes acceptées: Master Charge,
Chargex et chèques de voyageurs.

Menu

La Soupe Shanghai,
Egg Rolls,
Le Bar B-Q au Boeuf Malaisie,
Le Poulet à l'Impériale,

Le Riz Vapeur Maison,
Le Thé au Jasmin,
Menu pour deux, sans vin, taxes
comprises: \$16.94



LES PLUS FINS METS CHINOIS
servis à l'orientale
Diner d'hommes d'affaires



LIVRAISON GRATUITE
419 est, boul. HENRI-BOURASSA
En face du Métro
382-2255 — 381-1422
Aussi au 8339, rue SAINT-DENIS
384-3890

LE Plat d'Argent

Le pionnier de la Haute Gastronomie française de Laval.
Votre hôte José vous y invite
Plus de 100 marques des meilleurs vins.
LICENCE COMPLETE
REPAS
D'HOMMES D'AFFAIRES
STATIONNEMENT GRATUIT
1790 boul. Des Laurentides,
Laval
(Vimont) Sortie 6E, est
Autoroute du Nord
Réservations:
669-6874

Succulentes cuisines chinoise, polynésienne et canadienne.

Restaurant DRAGON INN

Ne manquez pas notre fabuleux buffet chinois du lundi au vendredi.
12h à 14h: \$5.50
17h à 19h30: \$4.25
Enfants moins de 12 ans \$2.25

2 salles à manger
Facilités pour réceptions
2901 boul. Taschereau
672-5850
SAINT-HUBERT
Vaste stationnement gratuit

LA MAISON DE L'ORIENT
POUR LES CONNAISSEURS EN CUISINE ORIENTALE

HANCHON INC.
BAR-SALON
BOISSONS TROPICALES
SALLE DE RECEPTIONS
GRAND CHOIX DE VINS CANADIENS ET IMPORTES
LIVRAISON GRATUITE
10236, rue LAJEUNESSE
RENS.: 388-9291

ASIA

ASIA RESTAURANTS METS CHINOIS

Notre salle à diner est un endroit unique rehaussé d'une ambiance orientale.
LICENCE COMPLETE
6001 Henri-Bourassa est
324-3540
Un autre RESTAURANT ASIA
1828 est, Mont-Royal
522-3811 - 522-1366
LIVRAISON GRATUITE ET RAPIDE

INCROYABLE... ce qui arrive au meilleur restaurant français sur Berri entre St-Joseph et Gifford.

Le scandale gastronomique du siècle
BUFFET CHAUD & FROID DE L'ARRIERE-PAYS NIÇOIS
seulement \$5.75 par personne
TOUS LES DIMANCHES DE 5 H P.M. À LA FERMETURE

En vedette tous les soirs les meilleures spécialités de Nice.

Menu table d'hôte à partir de \$5.50 par personne
Au piano, Georges Klein

4897, rue BERRI
Tél.: 523-2858

LA NIÇOISE RESTAURANT BAR

Diner-spectacle dansant

cuisine continentale
spécialités portugaises
Où l'on présente les plus grandes vedettes

EVELYNE ET JEAN RAFA
Du mardi au dimanche, dès 7h
FERNANDO MANUEL et FATI MOLINA
Vedettes du fado et du folklore portugais

Judi à dimanche 12-13-14 et 15 août
Spectacles à 8h30 et 11h
Michel Gary et Pierrette Champoux
19-20-21 et 22 août

La Portugaise
RESTAURANT CLUB
En face de Dupuis • metro Berri • Stationnement gratuit
cartes de credit acceptees
856 est, rue Sainte-Catherine
Res.: 844-3491

RESTAURANT

LANNI INC.
3132 est, rue Sherbrooke (coin Préfontaine)
527-8313

MENU SPECIAL DIMANCHE JOURNEE FAMILIALE
En spécial
● Rôti de boeuf au jus
● Scampis
● Veau parmijana
Licence complète

DINER D'AFFAIRES SALLE DE RECEPTION

BAR SALON Polynésien

Un tout nouveau refuge unique dans le nord de la ville vous offrant une ambiance exotique et une délicieuse intimité. Boissons polynésiennes. Parquet de danse. L'endroit idéal pour une suite des plus reposante ou pour un apéritif avant de déguster nos délicieux mets chinois dans notre salle à manger.

RESTAURANT

WING WAH'S
2500 est, boul. Henri-Bourassa (coin Iberville)
Stationnement gratuit 389-8263

MAISON MOON WAH RESTAURANT INC.
DÉLICIEUSE CUISINE CHINOISE
1206, AVENUE UNION, MONTRÉAL
Licence complète Tél.: 871-9249

À LA TERRASSE POLYNÉSIENNE
DU **Café Rockcliff** RÉSERVATIONS: 387-5455-6726
10516, rue Lajeunesse

DIMANCHE de 17h30 à 23h à volonté	\$6.50
BUFFET AU ROASTBEEF	Enfants moins de 8 ans \$3.50
MERCREDI de 17h30 à 23h à volonté	\$4.95
BUFFET GASTRONOMIQUE ITALIEN	Enfants moins de 8 ans \$3.00
JEUDI de 17h30 à 23h	\$4.75
BUFFET CHINOIS	Enfants moins de 8 ans \$2.75
VENDREDI - SAMEDI à volonté	
SPÉCIAL! FRUITS DE MER à volonté	\$13.50
L'ASSIETTE DU CAPITAINE	\$12.75

DU LUNDI AU VENDREDI
AU SOUS-SOL CAFETERIA 11 h 30 à 14 h
Salle à manger **TABLE D'HÔTE** 12 h à 17 h 30
MENU A LA CARTE TOUS LES JOURS SAUF LE DIMANCHE

FAMEUX POUR LEURS SUPER SANDWICHES
AU CORNED-BEEF ET AU SMOKED MEAT

Dunn's FAMOUS

RESTAURANT - DELICATESSEN
Air conditionné — Licence complète — Ouvert 24 heures par jour
892 ouest, rue STE-CATHERINE
dans le coeur de Montréal
866-4377 - 8
LE PLUS GRAND RESTAURANT DELICATESSEN ENTIEREMENT LICENCIE AU CANADA

L'art de vivre

par J. Bourdeau

La fin de semaine dernière je suis allé aux États, et j'en suis revenu au palais ébloui.

Il ne viendrait à l'idée de la personne d'aller aux États-Unis pour un voyage gastronomique. Bien que j'affirme encore qu'il y a chez nos voisins d'excellents restaurants, hélas inabordables pour le touriste moyen. La cuisine qu'ils exportent et dont ils inondent notre province ne rend pas justice à ce qui se fait dans les familles, du moins dans celle chez qui je suis allé pour éviter les généralités hasardeuses.

J'ai pourtant, dans d'autres lieux, mangé des plats qui m'ont laissé un goût d'y retourner: des "soft shell crabs" en Georgie, crabs qui ont la coquille molle à cause de la mue, que l'on cuit au beurre à la poêle et que l'on mange en entier encore. Un "garbage can party" offert par le shérif d'un petit village de Virginie (entre le bâton et la crotte certaines polices savent se faire aimer!), mélange étrange mais délicieux de blé d'Inde et de clams, cuit à la vapeur dans une poubelle (neuve).

La sagesse: faire ce qu'on aime manger

Ça étonnera peut-être certains tenants "une vieille école un peu masochiste, mais si vous invitez du monde chez vous faites-leur ce que

vous aimez. Pour avoir pratiqué longtemps vos plats favoris, la préparation ne nécessitera pas des tâtonnements de débutants; lorsque la visite arrivera vous serez sans stress, sûr de vous, et surtout disponible à vos hôtes, atout important pour la réussite d'une soirée. Secondo votre cuisine fait partie de votre personnalité comme votre habillement ou votre décor, et ce serait être hypocrite que de servir du poisson alors que vous détestez ça. Je remercie mon hôtesse américaine de ne pas s'être lancée dans un soufflé au fromage pour me faire plaisir; elle aimait les gâteaux, ils furent délicieux: pain aux raisins, à la cannelle, cheese cake, crab cake, croquettes de courgettes... quelle recette voulez-vous.

Plus qu'un passe-temps, une passion

Dès la collation du samedi après-midi je m'extasiai sur le pain aux

raisins. Le ton était donné, nous avons passé le reste du week-end au milieu des livres de recettes et des ustensiles de cuisine. J'ai rarement rencontré autant de passion et d'intérêt. Il faut dire que les revues américaines entretiennent le feu sacré. Je comprends pourquoi l'Amérique a des rondeurs callipyges. Dieu! que de sucreries. Certains psychiatres diront que c'est là une compensation pour combler une vie par ailleurs vide. Laissons ces "peine-à-jouir" trouver de savantes explications à nos gourmandises. Je ne vous énumérerai pas tout ce que j'ai mangé, j'ai retenu deux recettes d'une grande simplicité et à mon goût délicieuses.

Gâteau au fromage

La recette que cette charmante dame m'a donnée vous étonnera peut-être autant que moi, car elle ne nécessite aucune cuisson. Avec une tasse de biscuits graham émiettés

et trois cuillers de beurre fondu faire un fond de tarte. Mettre au réfrigérateur pour que le beurre durcisse et tienne le fond. Ramollir 8 onces de fromage en crème (cream cheese Philadelphia par exemple). Le travailler jusqu'à ce qu'il devienne crémeux y mettre une cuillerée à thé d'extrait de vanille, le jus d'un demi-citron et ajouter petit à petit 15 onces de lait concentré sucré. Garnir le fond de tarte, mettre au froid. Une fois que le tout atteint une bonne consistance couvrir avec une boîte de garniture à tarte (filling) aux cerises ou aux fraises.

Crab Cake

Une livre de crabe congelé, 1 oeuf, 5 crackers émiettés une poignée de persil haché frais, 1 cuillerée à thé de sauce anglaise (Worcestershire), de la chapelure.

Egoutter le crabe, bien l'émietter, mettre dans un bol, ajouter l'oeuf entier les crackers, la sauce anglaise et le persil, sel et poivre au goût. Bien mélanger. Former avec vos mains de petites galettes d'un demi-pouce d'épaisseur et de 2 pouces de diamètre. Passer dans la chapelure et cuire au beurre à la poêle doucement, tourner dès qu'un côté est doré et manger immédiatement.

La prochaine fois que vous irez aux États, délaissiez donc les grandes chaînes à hachis et à béton, arrêtez-vous le long des pelouses bien entretenues, et pensez que derrière une façade blanche, il y a sans doute une femme qui mijote. Si c'est par ennui, prenez une chance d'entrer elle sera peut-être contente de vous faire partager ses expériences.

Mes élucubrations américaines

